

Université du Québec

Mémoire présenté à
l'Université du Québec à Trois-Rivières
comme exigence partielle
de la maîtrise en psychologie

par

Danny Dessureault

Evaluation de critères prédicteurs
de l'adaptation sociale ultérieure au séjour
d'un groupe d'ex-résidents du C.R.C. Radisson
à partir des données disponibles à la fin du séjour

Décembre 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

La présente recherche s'est fixé comme objectif de vérifier l'existence d'un lien entre, d'une part, le vécu transitionnel du résident du centre Radisson, vécu mesuré par dix-sept critères expérientiels, par un score d'évolution de la performance au centre, par l'observation du comportement au centre (O.C.C.) et finalement par le jugement global de fin de séjour, et, d'autre part, la qualité de son vécu post-transitionnel, celui-ci étant mesuré par l'absence ou la présence de récidive.

Les résultats démontrent que certaines caractéristiques présentées par le résident au terme de son séjour transitionnel s'associent à une absence de récidive 29 à 36 mois après le séjour. Ainsi deux des dix-sept critères expérientiels soit *la vision réaliste de la vie sociale* ($P < 0.05$) et, dans une moindre mesure, *le fait d'envisager une vie de travail* ($P < 0.10$), peuvent être utilisés comme critères motivationnels se reliant à un vécu post-transitionnel mieux réussi. Deux autres résultats semblent présenter un tel potentiel prédictif: il s'agit, d'une part, de l'une des données du score de l'évolution de performance au centre (à l'item *considérer sa venue au centre comme une chance* ($P < 0.05$)) et, d'autre part, du score global de l'O.C.C.. Des résultats favorables à ces mesures peuvent servir à repérer les résidents

qui feront montre d'une adaptation post-transitionnelle mieux réussie.

Si l'on tient compte du grand nombre de variables dont la valeur prédictive a été mise à l'épreuve dans cette étude (tout près d'une cinquantaine, en fait), il est quelque peu déconcertant qu'un si petit nombre d'entre elles soient co-reliées de manière statistiquement significative à la qualité de l'adaptation ultérieure au séjour. L'impression d'ensemble que dégagent les résultats, c'est qu'il ne semble pas y avoir de relation bien définie entre l'adaptation au programme et l'adaptation sociale ultérieure au séjour. Certes, les sujets qui ont complété avec satisfaction leur séjour au centre sont proportionnellement plus nombreux à ne pas récidiver que ceux qui n'ont pas satisfait à cette exigence (52 % versus 29%) mais, au niveau de notre échantillon, la différence entre les deux groupes n'a pas suffisamment d'ampleur pour atteindre le niveau stratégique du seuil de signification statistique. Peut-être un échantillon plus large aurait-il permis à la tendance observée de se préciser davantage?

Table des matières

Sommaire.....	III
Introduction.....	1
Chapitre premier:contexte théorique.....	6
1. Repères historiques.....	7
2. Objectifs poursuivis et services offerts par les C.R.C.....	11
3. Caractéristiques de la clientèle des maisons de transition..	12
4. Place occupée par les C.R.C. au niveau du système pénal.....	14
5. Présentation d'un C.R.C.: La Maison Radisson.....	18
A- Repères historiques.....	18
B- Objectifs, clientèles et place occupée dans le système pénal.....	20
6. Recherches portant sur l'évaluation des C.R.C.....	21
7. Recherches portant sur l'évaluation de prédicteurs d'adapta- tion au programme d'un centre de transition.....	28
8. Problématique de la présente recherche.....	40
9. Formulation des hypothèses.....	42
Chapitre deuxième: la méthodologie.....	44
1. Sujets.....	45
2. Déroulement de l'expérience.....	46
3. Instrument utilisés pour l'évaluation du vécu en centre.....	48
A- Les critères cliniques dits expérientiels.....	48
B- Le score d'évaluation de la performance au centre.....	49

C- L'observation du comportement au centre.....	50
D- Le jugement global de fin de séjour et le pronostic.....	52
Chapitre troisième: analyse et interprétation des résultats.....	55
1. Méthodes utilisées pour l'analyse statistique.....	56
2. Statistiques descriptives portant sur l'échantillon.....	57
3. Mise en relation de la récurrence avec les dix-sept critères cliniques.....	59
4. Mise en relation de la récurrence avec le score d'évolution de la performance au centre.....	64
5. Mise en relation de la récurrence avec l'observation du comportement au centre.....	64
6. Mise en relation de la récurrence avec le jugement global de fin de séjour.....	71
7. Interprétation des résultats.....	71
Conclusion.....	77
Appendices	
A. Organisation des critères cliniques et questionnaire utilisé.....	81
B. Résultats sur le degré de concordance des intervenants aux critères cliniques.....	84
C. Matrice de corrélation inter-variables concernant les critères cliniques.....	90
D. Enoncés des six dimensions de l'observation du comportement au centre.....	94

E. Questionnaire de l'observation du comportement au centre...	98
F. Indices d'homogénéité et de fidélité des échelles de l'observation du comportement des jeunes en institution...	101
G. Résultats sur la validité inter-item des échelles de l'observation du comportement au centre.....	102
H. Corrélations inter-échelles de l'instrument : observation du comportement au centre.....	103
I. Questionnaire pour le jugement global de fin de séjour et matrice de corrélations inter-variables.....	104
J. Distribution des fréquences du bilan global de fin de séjour.....	107
K. Résultats au Chi-carré de la mise en relation de la réussite dans l'adaptation au programme avec l'absence de récidive.	108
Bibliographie.....	109
Remerciements.....	114

Introduction

Depuis une trentaine d'années, un peu partout en Occident et plus particulièrement en Amérique du Nord, s'est progressivement imposé un courant de pensée qui remet fortement en cause une conception strictement punitive de l'intervention pénale. Animé essentiellement par des professionnels de l'intervention et des universitaires, ce courant a su bien exploiter les données liées à l'évolution d'ex-détenus pour démontrer que le séjour carcéral figurait parmi les facteurs criminogènes les plus redoutables.

Cette remise en cause de l'utilité d'une politique purement punitive favorisa sinon l'émergence, du moins le développement de mesures d'intervention présentées comme une alternative à l'emprisonnement. C'est dans ce contexte que le centre résidentiel communautaire en est venu à occuper une place relativement importante dans la panoplie des mesures d'intervention auprès des délinquants adultes. Accessible tant aux détenus en fin de peine ou en libération conditionnelle qu'aux condamnés bénéficiaires d'une mesure de probation, le centre résidentiel se donne comme objectif d'offrir à ses résidents un milieu de vie intégré dans la communauté sociale plus large, milieu de vie où ils peuvent mettre en route un certain nombre d'habitudes de vie, de conduites, particulièrement celles qui leur seront essentielles pour assurer la réussite de leur réinsertion sociale.

Depuis la mise en place des maisons de transition, plusieurs chercheurs ont entrepris d'en évaluer l'impact et l'efficacité réelle. Une revue rapide des résultats de ces recherches laisse entrevoir que ce type de ressource offre une performance à tout le moins égale aux autres mesures, le critère de la non-récidive étant généralement utilisé comme mesure de réussite. Ces résultats s'avèrent quelque peu décevants à première vue, surtout si l'on a à l'esprit les attentes évoquées par les promoteurs du courant transitionnel. D'aucuns, même si, dans plusieurs cas, ils avaient été d'emblée sympathiques à l'idée de ce type de ressource, ont trouvé dans ces données quelque peu déconcertantes une justification pour un retour à une politique punitive.

Si décevants qu'ils puissent paraître aux yeux de certains, ces résultats peuvent tout de même être reçus de façon plus positive par d'autres. Ainsi, les intervenants en centres transitionnels ont pu avec raison faire état du fait qu'à des coûts de beaucoup inférieurs à ceux de l'emprisonnement, ils pouvaient assumer des délinquants avec autant de réussite et ce, en même temps qu'était accordée une grande attention aux besoins des individus.

Par ailleurs, si l'on tient compte du fait que les centres évalués, en pleine période de développement du courant transitionnel, n'accordaient que peu de soin à la sélection, les résultats obtenus n'étaient probablement pas si mauvais. En fait, comme l'a montré Laplante (1984), le bilan qu'en firent les

chercheurs de la dernière décennie fut d'y trouver une justification pour une amélioration des critères de sélection pour l'admission en centre. Dès lors, l'effort des chercheurs s'est déplacé de l'évaluation globale des programmes vers la mise au point de prédicteurs d'adaptation au centre résidentiel ou, ultérieurement au séjour, d'adaptation au groupe social plus large. Ces prédicteurs pourraient éventuellement, d'une part, servir à cerner une clientèle cible susceptible de profiter du programme mieux que tout autre et, d'autre part, repérer parmi les bénéficiaires de services ceux qui devaient absolument profiter d'un suivi post-transitionnel.

C'est dans ce courant de préoccupations que s'inscrit la présente recherche. Celle-ci ambitionne de prolonger l'effort de Laplante (1984) et de Lacroix (1985), des chercheurs qui ont tenté d'isoler, parmi les données disponibles au moment de l'admission, des prédicteurs d'adaptation au programme d'un centre résidentiel (Maison Radisson de Trois-Rivières). En fait, il va s'agir ici de vérifier s'il existe une relation possible entre l'adaptation au programme transitionnel et la réussite ultérieure (de trente à trente-six mois plus tard) de la réinsertion sociale, celle-ci étant mesurée par l'absence de récidive. Plus concrètement, ce travail cherchera à démontrer dans quelle mesure il est possible de repérer, à partir des données disponibles au moment de la sortie du centre résidentiel, ceux qui ultérieurement vont

s'impliquer dans une récidive et ceux qui ne vont pas le faire.

La pertinence de cette démarche s'établit par le fait que les résultats obtenus vont permettre de montrer dans quelle mesure l'adaptation au groupe social plus large est en continuité avec l'adaptation au programme du centre résidentiel lui-même. A ce premier bénéfice qui concerne le programme sous l'angle de l'évaluation de son adéquacité (une adaptation réussie à ce programme garantit-elle une réinsertion sociale?), s'en ajoute un second qui concerne plus directement les préoccupations cliniques des intervenants: mettre à jour des critères prédicteurs de récidive qui soient utilisables dès avant que le résident ne quitte le programme pour éventuellement faire profiter les sujets à risque d'une mesure de soutien.

Cet ouvrage se présente comme comportant trois chapitres. Le premier de ceux-ci propose un aperçu de l'historique de la ressource type maison de transition, ainsi qu'une présentation des objectifs qui sont les siens actuellement dans l'ensemble des mesures pénales; y figurent également une revue des données de recherche sur les questions pertinentes à la présente démarche. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation des différents aspects méthodologiques de cette recherche. Au troisième et dernier chapitre sont présentés et discutés les résultats obtenus.

CHAPITRE PREMIER

LE CONTEXTE THEORIQUE

Comment sont apparues les maisons de transition? Comment ont-elles évolué depuis le moment de leur apparition? Quelle place occupent-elles aujourd'hui dans l'ensemble des ressources mises à la disposition des délinquants adultes? Comment peut-on résumer l'effort de recherche déployé pour cerner leur impact réel ou pour améliorer leur rendement et dans quelle direction s'oriente de nos jours la recherche les concernant? Voilà tout autant de questions auxquelles il importe de donner réponse afin de situer l'importance et l'originalité de la présente démarche.

1. Repères historiques

C'est à la fin du XIII^e siècle et en Angleterre qu'il faut situer l'ouverture de la première maison de transition. Les historiens de la criminologie, notamment Carney (1974), Goldfarb et Singer (1973), Keller et Alper (1970) et James (1968), indiquent qu'elle est apparue en 1788 sous l'impulsion de la société philanthropique de Londres. La situation sociale des jeunes anglais d'alors était considérée comme si pitoyable (plus de 90% des délits étaient commis par des jeunes de moins de vingt-et-un ans) qu'elle provoqua la préoccupation des philanthropes de cette époque. Malheureusement, nous ne savons peu de choses quant au fonctionnement et à l'évolution de ce tout premier centre transitionnel.

Au début du XIXème siècle, l'idée d'ouvrir des maisons de transition accueillant exclusivement des adultes surgit aux Etats-Unis. Selon Empey (1974), William Roscoe écrivait dès 1819 qu'il y avait un besoin de telles maisons pour les ex-détenus. L'idée fut reprise par la Massachusetts Prison Commission qui recommanda en 1820 l'ouverture d'un refuge temporaire pour les délinquants accueillant ceux-ci dès leur sortie de prison. Il s'agissait de permettre à ces derniers de faire l'expérience d'un milieu transitionnel afin de mieux préparer leur retour en société (Carlson et Seiter, 1977; Laforce, 1975; Empey, 1974; McCartt et Mangogna, 1973). Mais les autorités gouvernementales de l'état ne donnèrent pas suite à cette recommandation.

Passèrent alors soixante-dix ans d'incertitude dues aux oppositions de la population et à celle de certains gouvernants face à l'ouverture de centres transitionnels insérés dans la communauté. C'est grâce la tenacité de Maud Booth et des *Volunteers of America* que pût s'ouvrir en 1896 un premier *Hope Hall* en plein coeur de Manhattan. Les services matériels que cette maison dispensaient alors aux ex-détenus se comparent *grosso modo* à ceux qu'offre le centre résidentiel d'aujourd'hui.

Dans la foulée de cette première naissance, sept autres centres ouvriront leur portes dans différentes grandes villes américaines (Welty, 1961). Mais la crise économique de 1929 va affecter grandement ce type de ressource, à un point tel qu'il disparaîtra

presque complètement à partir du début des années '30. Il faudra attendre le début des années '50 pour le voir redémarrer vraiment grâce notamment à l'utilisation plus fréquente de la libération conditionnelle. Le recours plus fréquent à cette mesure résulte de la constatation de la part des autorités judiciaires de l'inefficacité du système carcéral traditionnel, de l'ampleur sans cesse croissante de ses coûts, de la gravité des effets de l'incarcération chez le détenu tant aux niveaux familial et social qu'à celui psychologique, ainsi que d'un questionnement quant à ce que devait être le système carcéral.

Au cours des années '60, on assista à un fort développement de la ressource transitionnelle, dû entre autres facteurs à l'utilisation de la probation comme mesure alternative à l'incarcération et à la mise en place de programmes de réinsertion sociale pour les sujets libérés conditionnellement. Le nombre qu'atteignaient ceux-ci en 1978 témoigne de cette croissance accélérée, comme le font remarquer Latessa et Allen (1982). Il y avait alors en sol américain au-delà de 796 maisons de transition dont 156 opérées par le gouvernement et 640 par le secteur privé.

Au Canada, ce fut aussi par l'intermédiaire de groupes philanthropiques, religieux ou bénévoles que le mouvement transitionnel vit le jour et se développa. En 1954, le *Berveley Lodge* ouvre ses portes à Toronto et accueille de jeunes délinquants en probation (Sauvé, 1977; Laforce, 1975; Outerbridge,

1972). Mais ce n'est qu'en 1962 qu'apparaît la première maison de transition pour détenus ou pour délinquants adultes; à Windsor, Ontario, très précisément (James, 1968).

Pour ce qui concerne le Québec, Dallaire et Pellerin (1979) signalent que l'apparition des maisons de transition remonte à 1967; les premières à voir le jour sont les maisons Saint-Laurent et Saint-Bernard à Montréal ainsi que Painchaud à Québec.

Il faut constater que de 1954 à 1971, les maisons de transition en opération au Canada, étant l'oeuvre de groupes religieux ou bénévoles, assurent leur financement annuel par l'intermédiaire du secteur privé ou par des dons.

Les années '71 à '75 marqueront un point tournant dans l'histoire de ce type de ressources. C'est en effet en 1971 que le Ministère du Solliciteur Général du Canada commence à signer des contrats de service avec des maisons de transition, garantissant à celles-ci un financement sous forme de *per diem* et ce, moyennant la dispensation de services à une clientèle provenant de pénitenciers fédéraux (Bérard, 1983). Au Québec, en 1973, suivant l'exemple du gouvernement fédéral, le Ministère de la Justice signe un premier contrat de service avec une maison de transition. On assistera dès lors à une augmentation lente mais soutenue du nombre des maisons de transition au Québec sous les deux formes que nous connaissons encore aujourd'hui: les centres correctionnels communautaires (C.C.C.), dépendant des Services correctionnels

canadiens et les centres résidentiels communautaires (C.R.C.), nouvelle appellation des maisons de transition.

En 1975, les C.R.C. se regroupent et décident de mettre sur pied l'association des maisons et centres résidentiels communautaires du Québec (A.M.C.R.C.Q.) pour obtenir une meilleure représentation auprès des divers ministères et également pour assurer une meilleure coordination des intérêts administratifs et cliniques des maisons de transition. En 1985, soit dix ans plus tard donc, l'association compte 33 membres, dont le centre résidentiel communautaire Radisson.

2. Les objectifs poursuivis et les services offerts par les C.R.C.

D'après ce qu'affirme James(1968), les toute premières maisons de transition se sont d'abord limitées à être un abri temporaire pour les détenus sortant de prison. Elles étaient alors ce que nous appellerions aujourd'hui un lieu de refuge pour la nuit. Peu après, elles se donnèrent comme objectif de répondre aux besoins alimentaires de ceux qui y étaient reçus à titre de résidents.

Au début des années 1950, un troisième objectif vient s'ajouter aux deux précédents: il s'agit d'aider systématiquement le résident à se dénicher un emploi. Cet objectif s'impose alors d'autant plus que l'on est dans un contexte de remise en cause du système carcéral, notamment quant aux coûts élevés de celui-ci à tous égards: financiers, humains, familiaux et sociaux. L'obtention

d'un emploi paraît être un atout important pour assurer la réinsertion sociale de l'ex-détenu et lui éviter un retour en prison, ce qui s'avérera de manière toujours plus explicite la véritable raison d'être du centre résidentiel communautaire.

Au cours de la dernière décennie, un certain nombre de C.R.C. ont commencé à porter une attention spécifique aux besoins psychologiques de leurs résidents. Certes, les objectifs de ce volet de service doivent rester réalistes, car la durée relativement brève du séjour (de quatre à cinq mois en moyenne) et les conditions dans lesquelles s'établit ce séjour ("décompression" suite à la sortie de la prison, tension associée au retour en société, réintensification des rapports avec les membres de la famille, etc...) définissent une marge de manoeuvre qui peut être étroite dans bon nombre de cas. L'objectif généralement visé est de faire en sorte que, pendant son séjour, le résident puisse développer une relation de confiance avec l'un des animateurs d'un niveau tel qu'elle lui permettra de remettre en cause des modes d'action problématiques pour sa réinsertion, de mettre en route des attitudes et des habitudes essentielles pour la réussite de celle-ci et, si possible, de recourir à cette personne de confiance en cas de coup dur, après son séjour.

3. Caractéristiques de la clientèle des maisons de transition.

Généralement, les centres de transition admettent à leur programme soit des détenus en cours ou en fin de sentence d'incarcération,

soit des sujets en libération conditionnelle ou en probation (mesure alternative à l'incarcération) soit encore certains ex-détenus rencontrant des difficultés particulières (James, 1968, Seiter et al, 1977).

Malgré cet éventail assez large au plan des sources de référence, est-il possible d'établir certaines caractéristiques tant sociologiques que criminologiques discriminant les clients fréquentant les maisons de transition de ceux ne les fréquentant pas? D'après les travaux Latessa et Allen (1982), il faut soupçonner que la clientèle des maisons de transition tende à être à risque plus élevé, à manifester des contacts familiaux moins fréquents et à ne connaître que peu de gens pouvant les aider à obtenir un emploi. De plus, certains sujets peuvent vivre différents problèmes ou difficultés spécifiques (drogues, alcoolisme, pauvreté, etc...).

Comparant les résidents d'une maison de transition de l'Etat de l'Ohio à d'autres détenus n'utilisant pas de tels services, Seiter (1975) découvre qu'ils sont significativement plus fréquemment noirs, qu'ils ont un plus haut taux de délinquance juvénile, deux fois plus d'offenses antérieures, un plus grand total de délits depuis l'âge adulte, plus d'actes criminels et un plus haut taux de problèmes identifiés à l'usage des drogues. Aussi, ils tendent à être plus jeunes lors de la première arrestation et présentent

une plus grande hétérogénéité au niveau des actes délinquants excluant l'agression contre la personne.

Finalement Ryan (1978) met en évidence pour les résidents d'une maison de transition du Missouri, comparativement à des clients n'ayant pas bénéficié de tels services, qu'ils étaient plus jeunes, non mariés, moins bien instruits et moins souvent employés à plein temps. Ils présentaient aussi des relations familiales moins stables et davantage de problèmes légaux. D'ailleurs leurs agents de libération conditionnelle estimaient qu'ils avaient plus de difficulté à se comprendre et à saisir les attentes de la société tout en ayant aussi plus de chance d'avoir une révocation de leur libération conditionnelle.

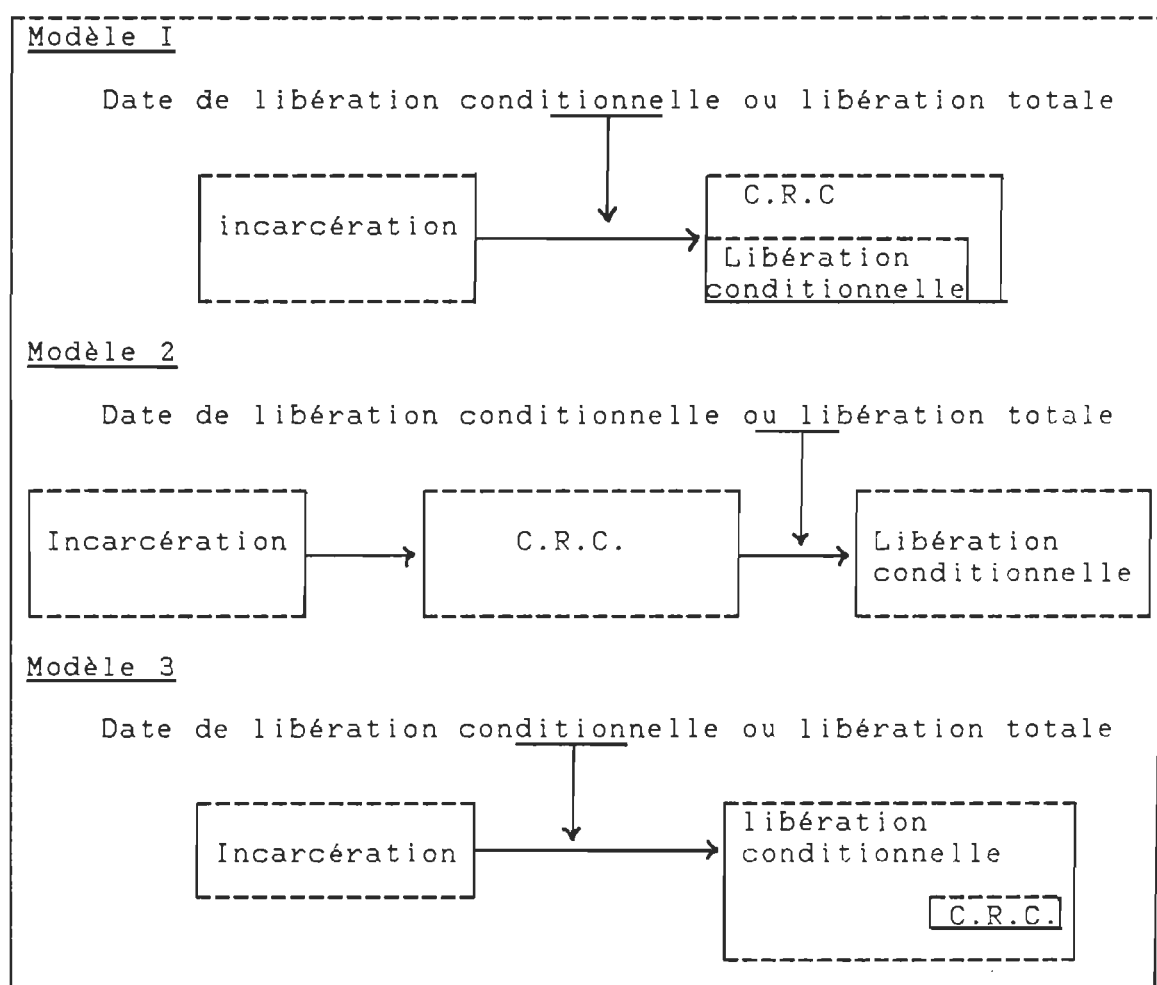
L'ensemble des caractéristiques mises au jour par ces quatre chercheurs tendent à démontrer que les maisons de transition accueillent des détenus à "plus haut risque de récidive" que certains autres services. Suite à cette constatation, Lindquist (1983) propose donc que les centres transitionnels établissent un mode de sélection des détenus pouvant bénéficier davantage de leur programme de réinsertion sociale.

4- La place occupée par les C.R.C. au niveau du système pénal.

Seiter fut l'un des premiers auteurs à développer trois modèles de positionnement pour les maisons de transition, en s'appuyant sur les données fournies par le service américain de la libération

conditionnelle (Allen et Seiter, 1981). Cette "trichonomie" est une illustration du mode d'interaction des centres transitionnels avec le système pénal ainsi que des facilités, des avantages et des services qu'elles offrent à leurs résidents.

Ces modèles sont représentés de la façon suivante:



Le premier modèle est de loin le plus répandu des trois: c'est celui auquel s'identifient davantage les maisons de transition.

Dans ce modèle, un détenu en libération conditionnelle vit la période initiale de sa libération au centre.

La longueur du séjour peut être déterminée avant même l'admission du détenu, mais dans la plupart des cas, cela reste une décision devant être prise en collaboration entre l'agent de libération, le personnel de la maison et le détenu. Une telle décision est basée sur la volonté du résident d'utiliser la ressource transitionnelle ainsi que de se trouver un emploi et un endroit pour vivre plus tard. Après avoir quitté le centre, le détenu continue généralement d'être supervisé par un agent de libération conditionnelle.

Le second modèle est similaire au premier en ceci que le détenu doit faire un stage en maison de transition comme phase initiale de son processus de libération. Toutefois, dans ce modèle, la période du séjour au centre précède la demande officielle de la libération conditionnelle et, subséquemment, la libération totale.

Durant son séjour au centre, les détenus continuent de purger leur peine, ce qui est en quelque sorte un test de leur volonté de respecter les exigences d'une libération conditionnelle et, ultérieurement, celles de la libération totale. De plus, le fait de résider en centre transitionnel permet au résident d'obtenir d'importants services lors de la transition prison-société.

Le Bureau des prisons des Etats-Unis fut un chef de file en

mettant au point ce modèle d'utilisation des maisons de transition. Il continue d'ailleurs à utiliser ce modèle traditionnel comme base de pré-libération. D'autres états américains utilisent aussi ce modèle pour la formation, les travaux communautaires et les congés sur permission des détenus.

Quelques-uns des avantages de ce second modèle sont reconnus comme étant la continuité du suivi par l'agence correctionnelle référant le détenu ainsi que la possibilité de retourner ce dernier en prison (sans violation formelle de la libération conditionnelle) démontrant par le fait même qu'il n'est pas prêt à être libéré à ce moment-là.

De plus, un détenu séjournant en centre de transition, comme mesure alternative à l'emprisonnement, peut avoir une attitude plus positive face à la maison de transition et ainsi mieux accepter le programme de réinsertion offert par le centre.

Finalement, et d'un point de vue purement économique, le coût monétaire de ce service transitionnel peut être comparé légitimement à celui d'une mesure alternative à l'emprisonnement plutôt qu'aux coûts d'une libération conditionnelle.

Le troisième modèle de maison de transition diffère des deux précédents par le moment du placement. Toutefois il est similaire au premier dans le fait que la maison est utilisée pour assister le détenu lors de sa réinsertion. Dans ce modèle, un détenu peut

obtenir une libération conditionnelle en société sans pour autant faire un stage en maison de transition. Mais si une régression sensible ou si des comportements criminels semblent sur le point de réapparaître ou bien encore si des problèmes inattendus se présentent et peuvent être résolus lors d'un séjour en centre de transition, l'ex-détenu sera placé en centre transitionnel pour une courte durée. Puis, lorsque le temps sera propice et si les conditions sont favorables, le sujet pourra être retourné directement à l'agent superviseur de sa libération conditionnelle.

Il apparaît évident que les rôles des centres résidentiels communautaires comme organisme transitionnel, s'intégrant dans un système pénal, sont variables suivant les modes de fonctionnement et les objectifs poursuivis par ces derniers. Bien que les trois modèles répondent à un besoin de séjour résidentiel à un moment ou l'autre de la période transitionnelle, il n'en demeure pas moins qu'il peut exister d'autres modèles ou approches pouvant répondre à des besoins de séjour plus spécifique.

5- Présentation d'un centre transitionnel: Maison Radisson Inc.

A- Repères historiques.

Maison Radisson Inc. origine d'une initiative collective formée de quelques individus de la communauté trifluvienne qui se sont regroupés en vue de mettre sur pied un programme d'aide à la création d'emploi (P.A.C.L.E.) durant l'été 1975. Ce programme

visait une aide aux adultes ayant eu des difficultés avec la justice en leur offrant un entraînement au travail dans le secteur de la fabrication de meubles d'inspiration québécoise. Pendant la réalisation de cette démarche et après contacts auprès de divers services connexes, les personnes impliquées dans le projet identifièrent d'autres besoins qui justifiaient la mise sur pied d'un centre résidentiel communautaire. Celui-ci fit finalement son apparition à l'automne 1977.

Ayant démontré leur raison d'être auprès des gouvernements, c'est au début de l'année 1978 que fut reconnu officiellement, d'une part, l'atelier de réinsertion par le travail (A.R.T.) et, d'autre part, le centre résidentiel communautaire proprement dit. L'ensemble prit alors le nom de Maison Radisson Inc. Les deux années ultérieures devaient permettre à cette ressource de se faire reconnaître comme centre de transition auprès des autres instances du secteur post-pénal.

L'évolution de la Maison Radisson fut marquée par une étape décisionnelle de la plus haute importance, lorsqu'elle fut aux prises, en 1980, avec la démission de son directeur et avec des problèmes financiers assez importants pour mettre sa survie en péril. Grâce à l'énergie investie par le personnel et le nouveau directeur, la Maison Radisson soumet aux créanciers alors un plan de redressement susceptible de rétablir sa situation financière.

Depuis cette réorganisation interne, la Maison Radisson a connu un développement constant, notamment sous l'angle de la mise au point de programmes nouveaux d'initiation à l'emploi ainsi que sous celui de l'augmentation du nombre de résidents (de 19 à 32 actuellement).

B- Objectifs, clientèle et place occupée dans le système carcéral.

Ce centre résidentiel communautaire, oeuvrant comme organisme en milieu post-pénal, a comme but de soutenir la démarche de réinsertion sociale des détenus par le biais de différents services psycho-sociaux. Les objectifs poursuivis sont, premièrement, de favoriser l'acquisition de l'autonomie chez le résident ainsi que l'accroissement du sens des responsabilités, afin de réduire les possibilités de récidive et, en second lieu, d'atteindre un fonctionnement optimal du complexe communautaire par l'amélioration constante du programme.

La philosophie d'intervention du C.R.C. Radisson est de tenir compte de tous les écosystèmes en interaction. Donc l'action des intervenants(es) du centre, envisagée dans une perspective dynamique et évolutive, ne se limite pas qu'au milieu d'interventions lui-même mais bien à tout l'environnement immédiat et éloigné avec lequel le résident entre en interaction.

En procédant ainsi, le milieu d'intervention fait partie intégrante d'un réseau d'éléments interactifs (famille, travail,

environnement) qui, à l'intérieur d'un programme, doivent répondre aux différents besoins du résident.

L'ex-détenu reçoit donc les services et le suivi nécessaire afin de consolider sa propre prise en charge et, par le fait même, de réaliser une intégration sociale progressive tout en améliorant sa capacité de saisir la réalité sociale. Ainsi, la Maison Radisson tend à suivre dans ses grandes lignes le second modèle de positionnement des C.R.C. dégagé par Seiter, entre autres raisons, à cause de la façon dont elle favorise et opérationnalise ses objectifs de réinsertion sociale, de la façon dont elle gère les dossiers qui lui sont confiés et, enfin, de l'éventail de services transitionnels qu'elle offre.

Finalement, les individus admis à leur programme de réinsertion sont soit des détenus fédéraux ou provinciaux ayant droit à une libération conditionnelle, soit des individus en période probatoire ou encore d'autres profitant d'une mesure alternative à l'incarcération.

6- Recherches portant sur l'évaluation des Centres Résidentiels Communautaires.

Comme il fut mentionné plus haut, les objectifs poursuivis par les maisons de transition sont la réinsertion sociale, la diminution des risques de récidive tout en offrant des programmes à des coûts financiers moindres que ceux du système carcéral traditionnel.

Dans le but d'évaluer l'efficacité réelle des centres transitionnels, différents chercheurs ont orienté leurs travaux de recherche sur trois points: le rendement en terme de récidive des ex-résidents des maisons de transition, l'efficacité du programme offert aux résidents ainsi que les objectifs généraux poursuivis par les centres eux-mêmes. Mais une certaine prolifération des travaux de recherche fit naître un problème: comment élaborer une méthodologie pouvant comparer entre eux ces résultats afin d'en tirer un bilan global?

Seiter et al (1977) proposent de regrouper toutes les recherches en trois catégories: expérimentale, quasi-expérimentale et non-expérimentale. Ils font alors le recensement de 35 recherches portant sur les résultats de l'adaptation post-transitionnelle d'ex-résidents de maisons de transition. Ainsi, deux recherches sont classées comme ayant un véritable "design" expérimental, dix-sept (17) une structure quasi-expérimentale et seize (16) ne suivant pas un schéma expérimental.

Quel que soit le design expérimental utilisé, toutes ces recherches mesurent le succès ou l'échec à un programme par la récidive, sur une période de douze (12) à dix-huit (18) mois suivant la sortie de l'ex-résident du centre. De plus, les mesures de récidive sont compilées à partir de cohortes (i.e. des échantillons incluant tous les résidents vivant au centre durant

une période de temps donnée). Par contre, aucune mention explicite n'indique si la période de suivi est la même pour chacun des membres de la cohorte.

Les deux études expérimentales ont pairé aléatoirement un groupe d'ex-résidents de centre à ceux d'un groupe contrôle composé par des détenus de pénitenciers. La première étude excluait ceux à haut risque d'évasion, les vendeurs et les usagers de drogues fortes et ceux démontrant des comportements incontrôlables de violence. Le follow-up d'un an a démontré que 15% des résidents des centres transitionnels sont sans emploi comparativement à 29% chez le groupe contrôle. Le taux de récidive quant à lui était de 30% pour le groupe expérimental et de 32% pour le groupe contrôle, sans différence statistiquement significative.

La seconde étude, qui exclut les usagers des drogues, les alcooliques chroniques, les homosexuels actifs et ceux avec comportements violents, utilise des périodes de suivi de trois (3), neuf (9) et dix-huit (18) mois. Les résultats démontrent que le taux d'échec ou de récidive des deux groupes est de 40%, que le taux de succès est de 45% chez les sujets du groupe expérimental et de 40% chez ceux du groupe contrôle et finalement qu'un succès partiel est attribuable à 15% des sujets du groupe expérimental et à 20% de ceux du groupe contrôle. Aucune analyse n'a pu dégager de différences significatives au plan statistique.

Des dix-sept (17) recherches utilisant le "désign" quasi-

expérimental en comparant les taux de récidive post-transitionnelle des résidents de centre transitionnel et d'un groupe de comparaison, onze (11) ont mentionné un taux de récidive plus bas de ce groupe par rapport à celui de groupe de comparaison. Mais seulement trois ont trouvé une différence significative entre les deux groupes. Cinq études sur dix-sept conclurent qu'il n'y a pas de différence significative pour ce qui est du taux de récidive entre les deux groupes. Finalement une étude rapporte un taux de récidive supérieur chez les ex-résidents par rapport au groupe de comparaison.

Le taux de récidive ou d'échec fut utilisé comme mesure par seize (16) recherches non-expérimentales. Celles-ci ne peuvent être comparées entre elles puisque chacune définit à sa façon ce que devrait être opérationnellement la récidive. Signalons tout de même que les taux de récidive qui sont rapportés varient entre 0 et 43%.

Les conclusions de Seiter et al (1977) montrent, en utilisant les recherches expérimentales (2) et quasi-expérimentales (17), qu'il y a soit égalité ou soit aucune différence significative entre les taux de récidive lorsqu'on compare la performance du groupe expérimental à celle du groupe contrôle. Les auteurs ajoutent que:

"ceci incite à considérer ces données comme supportant la conclusion que les maisons de transition atteignent l'objectif de réduire chez l'ex-détenu le recours à des comportements criminels. De plus, il est possible de conclure

que les maisons de transition sont supportantes face à la volonté de réinsertion des ex-détenus en augmentant leurs habiletés à fonctionner en société de façon acceptable."

En 1982, soit cinq ans plus tard, Latessa et Allen (1982) reprennent la même démarche. Cette fois-ci, ils recensent quarante-quatre (44) études portant sur la performance post-transitionnelle d'ex-résidents de centre de transition. Aucune étude expérimentale n'a été retracée à part les deux déjà recensées par Seiter et al (1977). Vingt-trois (23) ont une structure quasi-expérimentale et dix-neuf (19) sont non-expérimentales.

Il appert des vingt-trois études avec méthodologie quasi-expérimentale que douze (12) rapportent un taux de récidive inférieur au groupe de comparaison mais seulement trois indiquent une différence significative entre les taux des deux groupes. Six études sur vingt-trois concluent qu'il n'y a pas de différence significative au niveau de la récidive et cinq études trouvent un taux supérieur de récidive pour le groupe des résidents de centres, mais sans différence significative. Finalement, dix-neuf (19) études non-expérimentales rapportent un taux de récidive variant de 0 à 54%, pour une moyenne d'un peu plus de 22%.

Evidemment, les conclusions de Latessa et Allen sont en tous points semblables à celles de Seiter et al en 1977, à savoir que les programmes des maisons de transition peuvent réintégrer plus

efficacement les détenus à la communauté que ne peut le faire la libération conditionnelle sous supervision. Les mêmes auteurs insistent sur le fait que:

"la conclusion la plus conservatrice est que les programmes des maisons de transition sont en définitive aussi efficaces que la libération conditionnelle mais à la différence que la clientèle des centres de transition est à risque supérieur et a des besoins plus élevés que les groupes de libération conditionnelle".

Depuis le début des années '80, une autre recension est apparue; elle est toutefois de dimension beaucoup plus réduite que les précédentes et ne peut donc véritablement être mise sur le même pied. Il s'agit de celle proposée par Donnelly et Forscher (1984). Ces deux auteurs n'ont recensé que deux études bien qu'elles impliquent toutes deux un grand nombre de sujets. La première de celles-ci porte sur le fonctionnement du système carcéral de l'état du Connecticut et compare sur une période d'un an le taux de récidive d'un groupe de 182 ex-détenus ayant séjourné dans des maisons de transition de l'état à celui d'un groupe contrôle de 137 ex-détenus. Les deux groupes sont comparables au niveau de l'âge, du degré de scolarité, du statut marital et des caractéristiques des délits criminels antérieurs bien que les sujets du groupe expérimental comptaient une plus grande proportion de vols qualifiés et de vols simples, caractéristiques qui sont généralement reliées à un taux de

récidive plus élevé. Après un an, le taux de récidive était de 37.2% pour le groupe expérimental comparativement à 48.5% pour l'autre groupe. Mais le plus important de ces résultats, c'est qu'il y avait une relation significative entre un séjour complété avec succès à un centre de transition et le fait de ne pas récidiver. En effet, les ex-résidents des maisons de transition complétant avec succès leur programme n'avaient qu'un taux de récidive de 26.6%, soit approximativement la moitié moindre que ceux du groupe contrôle. La deuxième étude à laquelle font allusion Donnelly et Forschner est celle de Beha (1977); elle montre pour les ex-détenus en libération conditionnelle admis à un centre transitionnel que ceux complétant avec succès leur programme étaient moins souvent réemprisonnés dans les deux ans suivant leur sortie du centre pour d'autres crimes que ceux qui avaient échoué. Donnelly et Forschner concluent sur la base des données de ces deux recherches qu'une relation significative semble exister entre le succès d'un séjour en maison de transition et l'absence de récidive.

Les résultats des principales recensions de recherche pointent donc dans une même direction: ils permettent donc de conclure que les centres de transition ont vraisemblablement un impact, encore qu'il soit difficile d'en dégager l'ampleur réelle. La conclusion la plus réaliste, c'est que, dans l'ensemble, cette ressource fait au moins aussi bien que les autres types de mesure. Mais probablement, à cause de l'espoir suscité par cette ressource et

de l'enthousiasme de ses promoteurs laissant entrevoir d'entrée de jeu une évaluation non-réaliste de ses vraies possibilités, ces résultats ont été reçus par d'aucuns comme quelque peu décevants. Pourtant, ils n'ont pas découragé l'effort des chercheurs et des responsables des maisons de transition qui se sont dès lors donné comme objectifs d'améliorer le rendement des centres en portant une attention plus grande à certains aspects de leur fonctionnement. Au premier rang de ces aspects figure la sélection plus rigoureuse.

7- Recherches portant sur les prédicteurs de l'adaptation sociale au centre de transition.

L'inventaire des recherches sur l'efficacité des maisons de transition quant à la réduction de la récidive a démontré que les résultats dans leur ensemble se situaient quelque peu en-deça de ce qui était attendu. Partant de là, des chercheurs tentent de dégager des prédicteurs d'adaptation au programme de ces maisons de manière à ce que, en améliorant la sélection des résidents, on améliorerait le rendement des centres. La première étude d'envergure à ce niveau est celle menée par Seiter (1975). Cet auteur remet en cause le fait que le rendement des maisons de transition ne soit mesuré qu'en fonction seulement de la non-récidive des ex-résidents. Il propose plutôt une mesure de sortie, s'appuyant sur l'adaptation du sujet durant son séjour. Cette mesure appelée "adaptation relative" fait intervenir une

évaluation du comportement de l'ex-détenu, basée sur les infractions commises et une évaluation du comportement acceptable basée sur une échelle d'adaptation intégrant les aspects suivants: stabilité dans le travail ou dans les études, la responsabilité financière, l'amélioration de soi, les progrès accomplis durant le séjour et l'absence de comportement délinquant. Cette mesure répond aux normes de validité et de fidélité.

Par la suite, la mesure d'adaptation relative est utilisée pour vérifier l'impact des maisons de transition ainsi que pour évaluer l'utilité de certaines données d'histoire sociale pour prédire l'adaptation d'un ex-détenu dans ces maisons. Seiter regroupe 236 résidents transitionnels pour former le groupe expérimental et pour constituer le groupe contrôle, 404 ex-détenus mis en libération conditionnelle à partir de la prison d'Ohio. La première série de résultats démontrent, en comparant les scores d'adaptation relative de chaque groupe, que les bénéficiaires des maisons de transition obtiennent des scores plus favorables. Par contre, ce même groupe obtient des résultats très différents en utilisant le taux de récidive comme mesure traditionnelle de l'adaptation. Ainsi les résidents des maisons de transition possèdent une incidence de récidive plus élevée que les sujets du groupe contrôle.

La seconde série de résultats indique que les ex-détenus qui

réussiront le mieux leur séjour possèdent moins de huit ans et plus de douze ans de scolarité, n'ont pas commis plus de deux délits majeurs, ont été incarcérés entre un et deux ans pour le dernier délit, ont été embauchés de 26% à 50% de leur temps avant l'incarcération et ne font pas un usage abusif d'alcool ou de drogue.

Moran, Kass et Munz (1977), de leur côté, vont tenter de vérifier l'efficacité des données d'histoire sociale à prédire les effets d'un séjour en maison de transition. Ils vont analyser la pertinence des critères de sélection en fonction de la qualité d'adaptation du sujet durant son séjour, qualité mesurée à l'aide des trois variables suivantes: le niveau d'adaptation au programme, le nombre de semaines passées au travail ou à l'école et le diagnostic du psychologue quant à son échec et le pronostic de ce dernier quant à la réussite de l'adaptation du sujet après son séjour. L'analyse des résultats révèle que deux facteurs sont déterminants pour prédire le succès ou l'échec d'un ex-détenu en maison de transition: la stabilité dans l'emploi avant l'incarcération et le niveau des études complétées.

Toujours en 1977, l'étude de Beha identifie elle aussi un certain nombre de facteurs reliés au succès de l'adaptation au programme du centre de transition. Les résidents qui ne sont pas reconnus comme des utilisateurs réguliers de drogues, qui ont conservé des emplois sur de longues périodes de temps, qui ont fait du temps

dans une prison départementale et qui viennent d'une autre ville que celle où est situé le centre transitionnel, complètent davantage avec succès leur séjour en milieu transitionnel. Plus encore: moins un détenu a des démêlés avec le système judiciaire, plus il poursuit et complète son séjour. Il en va de même pour les détenus avec un engagement moindre pour les crimes mineurs comparativement à ceux qui sont plus portés vers ce type de crimes.

Une étude comparable, menée à la maison de transition Talbert en Ohio et conduite par Beckman (1979), démontre que des variables comme le degré de scolarité, l'éducation et l'absence de consommation abusive d'alcool ou de drogue constituent les facteurs cruciaux pour prédire un séjour profitable en maison de transition.

McIvor, Horner et Boittiaux (1979) sont les premiers chercheurs canadiens à mener des travaux de recherche visant à améliorer la sélection des sujets à un centre de transition de Winnipeg. Ces auteurs découvrent quatre variables pouvant prédire le succès d'un ex-détenu en maison de transition; ce sont la stabilité dans l'emploi, l'absence de tentative d'évasion, l'absence d'abus d'alcool ou de drogue et le statut civil. Par contre, ils constatent que les variables telles que l'âge, le degré de scolarité, la nature des délits et le nombre d'incarcérations

antérieures ne discriminent pas entre les résidents qui réussissent et ceux qui échouent.

Dans son étude conduite auprès des résidents de la maison de transition Troy à Durham en Caroline du Nord, Moczydlowski (1980) tente d'établir, parmi une série de critères concernant l'histoire sociale d'ex-détenus, quels sont les meilleurs prédicteurs de son adaptation initiale au programme, de son adaptation au programme et de son intégration sociale à la fin du séjour. Moczydlowski est le premier à distinguer les trois étapes d'un séjour en maison de transition et à tenter d'apprécier la valeur prédictive des critères de sélection pour chacune des étapes.

Des variables étudiées, l'absence de consommation abusive d'alcool est la seule donnée qui peut prédire la réussite du résident aux trois étapes de la maison de Troy. L'adaptation initiale est prédite de façon significative par l'absence de consommation abusive d'alcool, le nombre d'arrestations antérieures, la conduite en institution carcérale et le quotient intellectuel. L'adaptation au programme est significativement prédite par l'adaptation initiale, l'absence de consommation abusive d'alcool, la sévérité des délits, l'âge, le motif de condamnation, la satisfaction au travail et les liens familiaux. Enfin, l'intégration sociale à la sortie du résident est fonction de son adaptation initiale, de son adaptation au programme, de l'absence de consommation abusive d'alcool, de la sévérité des délits, de

l'âge, de la stabilité au travail, de la conduite en institution carcérale, de la longueur de son séjour en maison de transition et de la source de référence (prison d'état ou pénitencier fédéral).

Finalement, l'auteur conclut qu'un résident plus âgé, ayant commis un crime grave sans pour autant avoir des activités criminelles et des problèmes d'alcoolisme et qui présente, en plus, une stabilité au niveau de l'emploi avant d'être admis au centre, a de meilleures chances de réussite que ceux ne présentant pas ces caractéristiques.

Au Québec, les premières études, portant sur la recherche de prédicteurs de l'adaptation à un programme transitionnel, sont effectuées par Laplante (1984) et Lacroix (1985) à la maison de transition Radisson à Trois-Rivières et ce, sous la direction de Bossé (1986). Ces études visent à vérifier la capacité prédictive de certaines caractéristiques, psychologiques, psychosociales et criminologiques présentées par les ex-détenus à leur admission par rapport à la qualité de l'adaptation au programme à la fin de leur séjour.

L'étude de Laplante met en relation les résultats de l'observation du comportement au centre (O.C.C.) (adaptation de l'O.C.J.I. de Cusson 1975) avec des critères cliniques, mis au point par les intervenants au centre, (critères de type motivationnel et relationnel), le test psychologique de

l'inventaire multiphasique de la personnalité (M.M.P.I) et certaines données de l'histoire sociale du détenu. Le questionnaire de l'O.C.C. mesure le comportement du résident pendant son séjour au centre sur les six dimensions suivantes: conformité, indépendance, initiative, intolérance à la frustration, manipulation et solidarité.

De son côté, Lacroix met en relation le résultat du bilan global de fin de séjour de chaque résident avec les critères cliniques de type motivationnel et relationnel, le test psychologique de G.A. Kelly mesurant le degré d'identification du sujet à certaines figures familiales et sociales ainsi qu'un certain nombre de données de l'histoire sociale du détenu recueillies à même son dossier d'admission au centre. Lacroix définit le bilan global comme la qualité de l'adaptation au programme de chaque résident, évaluée par tous les intervenants du centre selon les axes suivants: intégration à la vie du centre, comportement, motivation, perspective et modalité de la terminaison du séjour.

Laplane et Lacroix ont toutes deux travaillé sur le même échantillon de résidents admis et séjournant au centre résidentiel communautaire Radisson entre les mois d'octobre 1981 et mai 1982.

Les résultats de Laplane démontrent que, parmi toutes les caractéristiques examinées, les plus significatives ($p < 0.01$) se

retrouvent au niveau des critères cliniques expérientiels et de l'histoire criminelle. Ainsi, l'ex-détenu qui, au moment de l'admission, planifiait un projet de sortie réaliste et structuré, et/ou faisait preuve d'un bon sens de l'initiative dans son emploi du temps, et/ou respectait l'horaire et les règlements du centre et/ou avait été arrêté pour la première fois à l'âge adulte, présentait une meilleure adaptation sociale au cours de son séjour au centre.

De plus, l'ex-détenu qui démontrait une transparence dans ses démarches et/ou acceptait rapidement le code de vie, et/ou considérait sa venue au centre Radisson comme une chance et/ou valorisait la liberté et/ou réagissait sainement à la frustration, et/ou entretenait des relations de confiance avec les intervenants et/ou démontrait une bonne cohérence et une qualité de présence en entrevue ainsi qu'un niveau scolaire plus élevé et l'absence d'expériences antérieures dans un centre résidentiel communautaire avait tendance ($0.01 < p < 0.05$) à présenter une adaptation sociale réussie au centre.

Par contre, les critères tels qu'une manifestation prononcée de traits psychopathiques (incapacité de profiter des expériences punitives, une absence de profondeur émotionnelle dans ses relations interpersonnelles, peu ou pas d'anxiété et de culpabilité, manque d'égard flagrant et répétitif pour les règles sociales) et des

traits psychasthéniques (existence de phobie, de ruminations obsessives, de comportement rituel compulsif), le nombre de fois reconnu coupable et le nombre de mois d'incarcération pour la peine actuelle figurent au nombre des variables tendant à s'associer ($0.01 < p < 0.05$) à une moins bonne adaptation au centre.

Les résultats trouvés par Lacroix démontrent également que ce sont les critères cliniques des intervenants qui s'avèrent en définitive les meilleurs prédicteurs de la qualité de l'adaptation au programme, la très grande majorité de ces critères (12 sur 17) entrant en relation de façon significative ($p < 0.01$) avec le bilan global de fin de séjour.

Le profil de l'ex-détenu s'adaptant le mieux au programme de Radisson incluait dès les premiers jours de son séjour l'un ou l'autre des traits suivants: au niveau motivationnel, il présente un projet de sortie réaliste et structuré, il accepte rapidement le code de vie de la maison, il le respecte, il fait preuve d'initiative dans son emploi du temps, il valorise la liberté, il considère sa venue à Radisson comme une chance, il est capable de prendre ses distances vis-à-vis des valeurs concrètes, il est désireux d'éviter la prison à tout prix, il réagit positivement à la frustration; au niveau relationnel, il entretient des liens avec sa famille ou ses amis, il est cohérent en entrevue et il y fait preuve d'une bonne qualité de présence.

Offrant un potentiel prédictif faible ($0.01 < p < 0.05$), les données du Répertoire de Kelly laissent entrevoir que plus un sujet est identifié à des figures délinquantes et plus il est satisfait de son image de soi au moment de l'admission, moins il pourrait être apte à profiter du programme.

Egalement dotées d'un potentiel prédictif faible, certaines données de l'histoire criminologique ne confirment pas moins la tendance dégagée par l'instrument psychologique: les sujets plus criminalisés et/ou ayant commis des délits contre la personne et/ou ayant eu de très courtes périodes d'emploi et/ou ayant connu de nombreuses arrestations, ont tendance à s'avérer des résidents plus réfractaires à une réorientation socialisée et doivent être pour la grande majorité réincarcérés avant la fin de leur séjour au centre.

L'intérêt des travaux de Laplante et Lacroix vient du fait qu'ils confirment et enrichissent de manière notable les indices prédicteurs du succès d'un résident à un programme de réinsertion sociale offert par les maisons de transition.

Plus spécifiquement, les données de Laplante confirment l'efficacité des prédicteurs *degré de scolarité* et *durée d'incarcération suite au dernier délit* mis à jour par Seiter (1975) Moran et al (1977), Beckman (1979), Beha (1977) et Moczynlowski (1980). Ces derniers avaient découvert que la

scolarité et la durée d'incarcération pour la dernière sentence jouaient un rôle dans le succès ou l'échec dans l'adaptation au programme. De plus, comme McIvor, Horner et Boittiaux (1979), l'âge, la nature des délits et le rapport d'incarcérations antérieures, qui ne constituaient pas pour cette étude canadienne des caractéristiques discriminant l'échec ou le succès du séjour, ne se sont pas avérés plus déterminants dans la recherche québécoise et ce, contrairement à ce qu'ont trouvé certaines études américaines (Seiter, 1975, Moran et al. (1977), Moczydlowski (1980).

Les données de Lacroix vont dans le même sens que celles de Moczydlowski (1980) qui a démontré que l'adaptation initiale au programme est un excellent prédicteur du bilan final d'adaptation. Même si leur niveau de relation avec l'adaptation au programme n'est pas tout à fait significatif, les résultats obtenus par Lacroix avec les variables telles que le dossier de travail, le nombre d'arrestations antérieures et la nature des délits commis antérieurement tendent à confirmer la valeur prédictive que leur avaient reconnue Seiter (1975), Moran et al. (1977), Beha (1977), McIvor et al. (1979) et Moczydlowski (1980).

La mise en parallèle des résultats de Laplante et Lacroix fait ressortir trois caractéristiques significatives qui sont confirmées par les deux recherches, expliquant le succès ou

l'échec d'un résident dans son adaptation au programme de la maison Radisson. Ces caractéristiques sont une planification réaliste et structurée de son projet de sortie, une capacité d'initiative dans son emploi du temps et le respect des règlements et de l'horaire du centre.

Ainsi, l'utilisation de ces indices (degré de scolarité, durée d'incarcération suite au dernier délit, bon dossier de travail, adaptation initiale au centre, planification réaliste et structurée du projet de sortie, initiative dans l'emploi du temps, respect des règlements et de l'horaire du centre) est susceptible de permettre une meilleure identification des détenus pouvant réussir leur séjour transitionnel à la Maison Radisson. Pour cette dernière, l'avantage d'un tel processus de sélection est qu'il permet une utilisation beaucoup plus efficace des ressources du milieu afin de mieux aider, orienter et supporter les résidents de son centre.

Ce propos rejoint la position de la plupart des chercheurs qui se sont intéressés à la question des maisons de transition ces dix dernières années. Par exemple, Latessa et Allen (1982), Lindquist (1983), Donnelly et Forschner (1984) en arrivent à la conclusion que les centres de transition ne devraient sélectionner que les détenus présentant de très bonnes chances de succès à leur programme et que ceux qu'ils refusent soient dirigés vers d'autres

programmes pouvant mieux répondre à leurs besoins. Ces auteurs estiment que les centres doivent spécifier leur clientèle en fonction du programme offert pour augmenter leur taux de succès, duquel bien souvent dépend leur financement.

8- Problématique de la présente recherche.

Depuis les années 1975, les travaux de recherche de Seiter (1975), de Moran et al (1977) de Béha (1977), de Beckman (1979), de McIvor et al (1979), de Moczydlowski (1980), de Laplante (1984) et de Lacroix (1985) se sont davantage orientés vers la mise au jour de prédicteurs de l'adaptation aux centres transitionnels, dans le but de repérer la clientèle pouvant bénéficier le mieux possible de ces programmes de réinsertion sociale. Ouvertement, ces travaux visaient à ce que soient améliorés la sélection des détenus admissibles en centre et, au delà de celle-ci, le rendement des centres lui-même.

Par ailleurs, on ne retrouve dans la littérature de recherche aucune tentative de mise en relation détaillée de la qualité de l'adaptation au programme d'une maison de transition avec la qualité de l'adaptation sociale ultérieure au séjour. Certes, beaucoup d'études ont porté sur le devenir post-séjour des bénéficiaires de centre le comparant à celui d'ex-détenus ayant profité d'un autre type de mesure. Mais aucune, à notre connaissance, n'a cherché à dégager au sein même des données disponibles au moment où un sujet quitte le centre des éléments

susceptibles de prédire son devenir ultérieur, prédicteurs qui peut guider le travail clinique, notamment en repérant les sujets à risque élevé de récurrence susceptibles de bénéficier de mesures de soutien à la réinsertion. S'ajoutant à une sélection améliorée par l'utilisation de prédicteurs d'adaptation au programme, cette mesure devant conduire au repérage des résidents à risque et à la mise sur pied de ressources d'appui devrait logiquement contribuer à améliorer le rendement du centre de transition.

La présente recherche propose donc globalement de vérifier si la qualité du vécu transitionnel est un prédicteur valable de la qualité du vécu post-transitionnel en même temps qu'elle vise à isoler au sein des données du séjour des prédicteurs de cette adaptation ultérieure. Nous utilisons les données du vécu en centre transitionnel parce qu'elles constituent un ensemble intéressant d'informations montées au coeur de l'observation et du suivi quotidien des résidents par les intervenants, donc très proches des préoccupations et du langage de ceux-ci. Ce dernier caractère garantit la pertinence de la présente démarche et l'utilité ultérieure des résultats au plan de l'intervention.

La qualité du vécu transitionnel ou de la période durant laquelle un détenu séjourne à la Maison Radisson est mesurée à l'aide des dix-sept critères cliniques (Lacroix, 1985), du score d'évolution de la performance au centre (OCC, Laplante, 1984) et finalement du

jugement global et du pronostic des intervenants de Radisson (Lacroix 1985). Quant à la qualité du vécu post-transitionnel, elle est mesurée par la récurrence ou l'absence de récurrence de l'ex-résident environ 32 mois suivant sa sortie de la maison de transition Radisson. Pour opérationnaliser la variable récurrence nous utilisons la définition proposée par Seiter (1975) comme étant un comportement ou une série de comportements conduisant à un retour en prison.

9- Formulation des hypothèses.

Première hypothèse: Au terme du séjour au C.R.C. Radisson, il est possible de différencier ceux qui auront une réinsertion sociale mieux réussie, celle-ci étant définie comme une absence de récurrence, de ceux qui auront fait preuve d'une adaptation moins réussie, grâce aux critères cliniques mis au point par les intervenants du centre.

Deuxième hypothèse: au terme du séjour au C.R.C. Radisson, il est possible de différencier ceux qui auront une réinsertion sociale mieux réussie de ceux qui auront fait preuve d'une adaptation moins réussie, grâce aux données de l'évolution constatée dans la performance depuis l'admission jusqu'à la sortie.

Troisième hypothèse: au terme du séjour au C.R.C. Radisson, il est possible de différencier ceux qui auront une réinsertion sociale mieux réussie de ceux qui auront fait preuve d'une

adaptation moins réussie, grâce aux données de l'observation du comportement au centre (données fournies par l'instrument OCC).

Quatrième hypothèse: au terme du séjour au C.R.C. Radisson, il est possible de différencier ceux qui auront une réinsertion sociale mieux réussie de ceux qui auront fait preuve d'une adaptation moins réussie, grâce aux données du jugement global et du pronostic émis par l'équipe d'intervenants du centre.

DEUXIEME CHAPITRE

LA METHODOLOGIE

Le deuxième chapitre décrit la méthodologie utilisée pour l'expérimentation de cette recherche. L'échantillon des sujets, le déroulement de l'expérience ainsi que les instruments de mesures utilisés y sont successivement présentés.

Sujets

L'échantillon comprend tous les ex-détenus admis et ayant séjourné au centre résidentiel communautaire Radisson de Trois-Rivières entre les mois d'octobre 1981 et mai 1982. Il regroupe 46 hommes âgés entre 20 et 40 ans dont la moyenne d'âge se situe à 27 ans (écart-type de 5,2). Ces sujets provenaient soit d'une prison provinciale (73.9%), soit d'un pénitencier fédéral (26,1%). La durée de leur séjour au centre Radisson fut en moyenne de 3.3 mois (écart-type de 1,9) et pour 54% des sujets le séjour fut considéré comme satisfaisant. Les autres (46%) furent retournés en milieu carcéral, avant la date prévue de leur sortie de Radisson à titre de mesure préventive ou encore parce qu'il s'avérait difficile pour eux de respecter l'horaire, le code et les procédures de la maison.

La scolarité des sujets se situe entre la sixième et la treizième année, avec une moyenne de 9,7 (écart-type de 1,5). Le nombre de condamnations varie entre une et trente fois, la moyenne s'établissant à 5,6 (écart-type de 5,5). Enfin la durée de l'incarcération totale des sujets varie entre un mois et six ans

et trois mois, tandis que la durée d'incarcération pour la peine actuelle se situe entre un et vingt-quatre mois. Dans l'ensemble, la nature des délits commis se présente comme suit: vol simple, vol qualifié, vol avec violence, vol à main armée, vol par infraction, voie de fait, recel, fraude, possession et trafic de drogue, incendie et négligence criminelle.

Déroulement de l'expérience

La présente recherche tente de vérifier si le vécu transitionnel est un indice valable pour prédire la qualité du vécu post-transitionnel. Pour ce faire nous utilisons les données du vécu transitionnel recueillies par Laplante (1984) et Lacroix (1985). Ces données résultent des critères cliniques utilisés à la fin du séjour, du jugement global et du pronostic, de l'observation du comportement au centre et de l'évolution durant le séjour. Voilà tout autant de types de variables que nous mettrons en relation avec la récidive.

Pour la variable récidive, nous utiliserons la définition de base proposée par Seiter (1975) à savoir un comportement ou une série de comportements conduisant à un retour en prison, définition que nous élargissons à un comportement ou une série de comportements conduisant à une sentence du tribunal, qu'il y ait ou n'y ait pas, pour le condamné, retour en prison.

Ainsi le non-récidiviste sera un individu qui de près ou de loin n'aura pas eu à se présenter devant les tribunaux et cela pour une

période s'échelonnant entre 29 et 36 mois suivant sa sortie du C.R.C. Radisson.

Nous retenons le critère de récidive essentiellement parce qu'il est celui qui est le plus fréquemment utilisé dans les recherches portant sur l'évaluation de prédicteurs d'adaptation ou, encore, sur l'effet réel du rendement de tel ou tel programme de réinsertion sociale. Ainsi, nous pourrons comparer nos résultats à ceux issus de travaux antérieurs.

Pour établir notre critère de récidive ou d'absence de récidive, nous avons recours au dossier de la délinquance officielle tenu à jour par la Gendarmerie royale du Canada pour chacun des 46 sujets de l'expérimentation. Tous les dossiers comprennent les informations suivantes depuis l'âge légal du sujet (18 ans) jusqu'au premier décembre 1984: date, nombre et nature du délit, s'il y a eu condamnation, le type de sentence (incarcération, probation, amende, etc) et finalement la durée en mois de l'incarcération.

C'est ainsi que, nous référant à notre définition du critère de récidive, nous relevons du dossier de délinquance officielle toute arrestation et condamnation reconnue à propos de délits commis après la date de sortie du C.R.C. Radisson.

3. Instruments utilisés pour l'évaluation du vécu transitionnel.

A-Les critères cliniques dit expérientiels

Les critères cliniques furent mis au point en collaboration avec les intervenants et représentent le plus possible la réalité et les habitudes cliniques du centre Radisson. La liste de ces critères ainsi que le questionnaire sont présentés à l'appendice A. Cette évaluation est fondée sur la connaissance et l'expérience des intervenants auprès d'ex-détenus. L'évaluation implique une série de 17 critères utilisés à deux moments différents: lors de la prise de décision d'accepter ou de refuser un détenu au centre et à la fin de son séjour. Cette série de critères porte sur deux facettes du comportement du résident: motivationnelle et relationnelle. Les aspects motivationnels sont évalués par les treize critères suivants: *projet de sortie réaliste et structuré, respect du code de vie, initiative dans l'emploi du temps, désir d'intégration à la vie du centre, acceptation rapide du code de vie, motivation à changer son style de vie, distances vis-à-vis des valeurs concrètes, compréhension du passé délinquant, désir d'éviter la prison désormais, acceptation d'une vie de travail, vision réaliste de la vie sociale, valorisation de la liberté et vision de sa venue à Radisson comme une chance.* Les aspects relationnels sont étudiés par le biais des quatre critères suivants: *réaction face à la*

frustration, relation de confiance avec les animateurs, cohérence en entrevue et bonne qualité de présence en entrevue.

Lorsqu'un sujet arrive au centre Radisson, il est évalué par chacun des intervenants selon ces 17 critères (sur une échelle graduée allant de très caractéristique à pas du tout caractéristique). Le nombre d'intervenants répondants peut varier de trois à cinq, le nombre le plus réduit étant dû aux vacances ou à la maladie. Le degré de concordance entre les intervenants répondants varie de 68.7% à 80.7%, avec une moyenne de 74.3% (voir appendice B, tableau 6). Ce résultat indique que l'instrument possède une bonne fidélité puisqu'un peu moins de trois fois sur quatre les sujets sont perçus, à ces critères, de la même façon par tous les répondants. Lorsque le sujet quitte Radisson, il est évalué selon les mêmes critères et exactement selon la même procédure.

On trouvera à l'appendice C, tableau 8, les données concernant les corrélations des critères cliniques entre eux. On constatera que les résultats sont pour l'ensemble assez bas, indiquant que chacun des critères mesurent vraiment quelque chose de spécifique.

B- Le score d'évaluation de la performance au centre

L'évaluation de la performance au centre est obtenue par la différence entre les scores de l'évaluation de fin de séjour et

ceux du début de séjour pour chacun des sujets de l'étude, les mêmes 17 critères cliniques étant utilisés à chaque évaluation. Comme pour l'évaluation de début de séjour, le degré de concordance entre les intervenants à l'évaluation de fin de séjour varie de 63.9% à 75.2% avec une moyenne de 69.52% (voir appendice B, tableau 7). Comme l'indiquent les données de ce tableau, un peu plus de deux intervenants sur trois s'entendent pour évaluer chacun des sujets de la même façon à la fin de son séjour.

C- Observation du comportement au centre (OCC)

Comme l'indique son appellation, cet instrument fait ressortir le comportement de l'ex-détenu pendant son séjour au centre. Il est une version adaptée du questionnaire sur l'observation du comportement des jeunes en institution (Cusson, 1975). Le questionnaire a été modifié et adapté au contexte d'un centre résidentiel communautaire. Il compte désormais 41 énoncés et il intègre les dix dimensions suivantes: *conformité*, *indépendance*, *initiative*, *intolérance à la frustration*, *manipulation* et *solidarité* (voir l'appendice D pour l'inventaire des questions comprises dans chaque catégorie et l'appendice E pour le questionnaire tel qu'utilisé par les intervenants).

Pour faciliter la compréhension de ces six dimensions de l'OCC, voici une brève description de chacune de ces échelles.

- Conformité: c'est se soumettre à l'autorité du responsable et respecter les règlements du centre.
- Indépendance: c'est être capable de penser, de décider et d'agir par soi-même sans être, de façon exagérée, influencé par les autres.
- initiative: c'est savoir organiser ses moments libres et planifier des projets personnels réels et durables.
- intolérance à la frustration: c'est l'incapacité de garder le contrôle de soi dans des situations anxiogènes ou provocantes.
- Manipulation: c'est utiliser des moyens détournés pour justifier ses actes ou obtenir l'accomplissement de ses désirs.
- Solidarité: c'est aider les autres, les respecter et aller au-devant d'eux par sympathie.

Ces six dimensions ont été choisies en conformité avec les critères d'homogénéité et de fidélité des échelles, réévaluées par Ménard (1981) (se référer à l'appendice F). Ce chercheur a utilisé la formule de Scott pour calculer les indices d'homogénéité et la formule de Kuder-Richarson pour déterminer les indices de fidélité. Parmi les six dimensions utilisées dans le cadre de cette recherche, les limites des indices d'homogénéité se situent entre 28% et 44% et celles de fidélité entre 73% et 82%. De plus, en vue de vérifier la qualité de ce questionnaire adapté au contexte du centre, de nouvelles mesures de validité inter-item de chaque dimension ainsi que des corrélations entre les échelles

furent calculées. Le questionnaire répond parfaitement aux normes requises de validité (voir appendices G et H).

Par la suite, un score global de l'OCC est créé à partir de la somme des six dimensions standardisées à l'aide des cotes Z, l'hypothèse étant que les sujets chez qui il y a absence de récidive ultérieurement avaient obtenu un score global plus élevé que ceux ayant récidivé.

D- Le jugement global de fin de séjour et pronostic

L'évaluation à la fin du séjour fait intervenir la qualité d'adaptation du sujet au programme de réinsertion sociale offert au centre sous cinq aspects: *intégration à la vie du centre, comportement, motivation, perspective et modalité de la fin du séjour* (voir appendice I). Cette évaluation a pour but de discriminer les sujets qui ont su bien s'adapter au programme du centre de ceux qui ont fait preuve d'une adaptation tout au plus médiocre.

Le premier aspect du jugement fait référence à *l'intégration* du sujet à la vie du centre sous différents niveaux: implication dans les tâches et activités, intégration à la vie du groupe, interrelation avec les co-résidents. Cet aspect est mesuré par une échelle allant d'une *intégration très bonne* à *mauvaise intégration*.

Le second aspect, soit la variable *comportement*, regarde des points considérés comme importants pour une absence de récidive: assiduité à ses cours et à la recherche d'un emploi, le fait de se tenir loin de lieux ou d'amis délinquants, la non-consommation abusive de boissons alcoolisées ou de drogues, etc... L'évaluation du comportement se fait par le choix d'un des trois item suivants: capable de s'assumer, besoin de support ou besoin de contrôle.

Par l'indice *motivation*, nous pouvons entrevoir l'évaluation que les intervenants font du dynamisme et de la persévérance du sujet face au défi de la transition. L'échelle comprend trois indicateurs: *a entrepris des actions manifestant une excellente motivation pour la réussite de sa transition, a fait preuve de bonne volonté mais les actions n'ont pas suivi habituellement et n'a manifesté aucune constance ni persévérance dans ses actions.*

La *perspective*, comme quatrième aspect, fait appel au jugement des intervenants du centre quant à la possibilité de réinsertion sociale du sujet. Il faut noter au passage que le jugement des intervenants est à la fois teinté d'objectivité et de subjectivité. L'échelle va de *a peu de chance de s'en sortir* à *a d'excellentes chances.*

Le dernier indice fait référence à un jugement global d'évaluation sur la performance transitionnel du résident ainsi qu'à la

modalité de terminaison de son séjour. L'échelle utilisée va de très satisfaisant à insatisfaisant. Ceux qui n'ont pas terminé leur séjour, à cause d'une réincarcération, se retrouvent dans le groupe de sujets n'ayant pas su s'adapter au programme.

Tenant compte du fait que les intervenants ont évalué chacun des 46 sujets de l'échantillon, le taux de concordance des répondants se situe à 80.87% (voir appendice I, tableau 14), ce qui est tout à fait satisfaisant puisqu'en moyenne quatre intervenants sur cinq s'entendent sur le sens de la cote à donner.

Finalement, le groupe des ex-résidents a été "dichotomisé" selon que ceux-ci aient fait preuve d'une bonne adaptation au programme ou d'une adaptation nettement moins bonne. Pour scinder l'échantillon, la médiane nous a paru être le meilleur point de coupure (voir appendice J) entre les deux groupes puisqu'elle permet de distinguer très nettement les sujets dont le résultat du jugement global est défavorable (score négatif) des sujets présentant un résultat favorable (score positif).

TROISIEME CHAPITRE

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Ce chapitre présente les résultats obtenus à partir de l'expérimentation. L'analyse des résultats permettra de mettre à l'épreuve les quatre hypothèses formulées au terme de la problématique du premier chapitre et, par le fait même, de confirmer ou d'infirmer l'utilité des variables transitionnelles étudiées à titre de critères prédicteurs du vécu post-transitionnel.

Ce chapitre se compose de sept sections. La première décrira les méthodes utilisées pour l'analyse statistique. La seconde section présentera les statistiques descriptives portant sur l'échantillon de la recherche. La troisième section portera sur la mise en relation de la récidive avec les dix-sept critères cliniques. La quatrième analysera le score d'évolution de la performance au centre en fonction de la récidive. Les cinquième et sixième sections examineront les liens entre, d'une part, la récidive et, d'autre part, les dimensions de l'observation du comportement au centre (OCC), le jugement global de fin de séjour et le pronostic. Finalement, dans la septième section, seront discutés les résultats des quatre analyses ci-dessus mentionnées.

1- Méthodes utilisées pour l'analyse statistique

En raison du groupe restreint de sujets participant à notre recherche (n=46), nous procéderons à une double analyse

statistique. Ainsi, le test des moyennes de Student est mis en parallèle avec le test des rangs de Mann-Whitney. Nous recourons à cette stratégie puisque les hypothèses de base du test des moyennes de Student, $N1 > 30$ et $N2 > 30$, ne sont pas respectées ici. Car, au mieux nous avons $N1 = 23$ et $N2 = 23$. De par sa structure mathématique, le test des rangs de Mann-Whitney permet de contourner les hypothèses de base du test de Student, tout en offrant une analyse statistique comparativement semblable (Gauthier, 1983).

Ainsi les variables retenues pouvant confirmer une relation entre le vécu transitionnel et post-transitionnel devront se situer sous le seuil de probabilité de 5% à chacun des deux tests statistiques utilisés. Les corrélations répondant à ce critère seront considérées comme significatives, alors que celles se situant entre 5% et 10% seront reçues comme des tendances, d'autant plus fortes qu'elles se rapprocheront du seuil de probabilité de 5%.

2- Statistiques descriptives portant sur l'échantillon de l'expérimentation.

Les statistiques descriptives présentées au tableau 1 nous font voir qu'au 1er décembre 1984, 41% des ex-résidents n'ont pas récidivé officiellement depuis leur sortie du centre Radisson, tandis que 59% ($N = 27$) ont récidivé. Globalement ces derniers

furent reconnus coupables, en moyenne, de deux délits (écart-type 1.1). La nature du délit était reliée dans 21% des cas à la possession et à la vente de la drogue, 19% à des vols simples, 13.5% à des vols par infraction, 10% au port d'une arme prohibée et 8% à des introductions par infraction. Finalement la sentence moyenne était de 13,92 mois par délit (écart-type de 28.05).

Par contre, ce qui surprend un peu, c'est le nombre élevé d'ex-résidents qui, ayant complété avec succès leur séjour au centre, ont récidivé. Ce nombre est de 12 sur 25, soit 48%. En fait, près

TABLEAU 1

ADAPTATION AU PROGRAMME ET RELEVÉ JUDICIAIRE (n = 46)

Adaptation au pro- Relevé judiciaire au 1er décembre 1984
gramme

	<u>récidive</u>		<u>non-récidive</u>	
succès, n=25 (54%)	12	(26%)	13	(28%)
	(48%)*		(52%)*	
échec, n=21 (46%)	15	(33%)	6	(13%)
	(71%)*		(29%)*	
total n=46 (100%)	27	(59%)	19	(41%)

* Pourcentage de la récidive ou de la non-récidive en fonction du nombre d'ex-résidents ayant réussi ou échoué leur adaptation au programme.

d'un ex-résident sur deux ayant complété son séjour a récidivé au 1er décembre 1984.

Par ailleurs, seulement 29% (i.e. 6/21) de ceux qui n'avaient pas vraiment réussi leur adaptation au programme du C.R.C. n'avaient pas récidivé au moment du relevé judiciaire, 71% des sujets du même groupe (soit 15/21) faisant montre, par l'incidence de récidive, de difficultés d'adaptation sociale ultérieurement à leur passage au centre.

3-Mise en relation de la récidive avec les dix-sept critères cliniques dit expérientiels.

Selon qu'ils appartiennent au groupe de ceux qui semblent avoir réussi leur réinsertion sociale ou qu'ils soient parmi ceux qui ont récidivé, les ex-résidents de Radisson pouvaient-ils être différenciés, au moment de leur sortie, sur la base des critères cliniques, comme le pose notre première hypothèse?

A cet égard, les résultats du tableau 2 font ressortir deux critères parmi les dix-sept dont un se situant sous le seuil de probabilité de 5%. Les ex-résidents *ne présentant pas lors de leur sortie une vision réaliste de la vie sociale* ont récidivé significativement plus ($P1$ et $P2 < 0.05$) que ceux qui affichaient ce critère à leur sortie. Le second critère (*envisager une vie de travail*), quoique non significatif mais

TABLEAU 2

CRITERES CLINIQUES EXPERIENCIELS ET RECIDIVE

Critères cli- niques	Tests	Groupes	Moyenne	Ecart- type	Valeur du test	Probabi- lité
Projet de sor- tie réaliste et structuré	T-T	*N1:27	5.29	15.14	t=-1.17	P=.124
		*N2:19	11.00	17.84		
	M-W	N1:27	21.65		u=-1.12	P=.132
		N2:19	26.13			
Respect du code de vie	T-T	N1:27	12.11	12.62	t=-0.84	P=.200
		N2:19	15.26	12.05		
	M-W	N1:27	21.11		u=-0.89	P=.200
		N2:19	25.47			
Initiative dans l'emploi du temps.	T-T	N1:27	8.93	13.77	t=-0.77	P=.221
		N2:19	12.42	16.79		
	M-W	N1:27	21.81		u=-1.03	P=.151
		N2:19	25.92			
Désir d'in- tégration au centre	T-T	N1:27	5.89	13.29	t=-0.50	P=.308
		N2:19	7.74	10.60		
	M-W	N1:27	22.61		u=-0.54	P=.300
		N2:19	24.76			

* N1 = récidivistes et N2 = non-récidivistes

TABLEAU 2 (suite)

Acceptation rapide du code de vie	T-T	N1:27	9.70	14.64	t=-0.08	P=.447
		N2:19	10.05	13.68		
	M-W	N1:27	23.35		u=-0.09	P=.404
		N2:19	23.71			
Motivé à chan- ger son style de vie	T-T	N1:27	2.44	13.21	t=-0.78	P=.233
		N2:19	5.58	15.66		
	M-W	N1:27	22.22		u=-0.77	P=.218
		N2:19	25.32			
Distance vis-à-vis les valeurs con- crètes	T-T	N1:27	5.44	11.27	t=-1.04	P=.152
		N2:19	9.21	13.23		
	M-W	N1:27	21.31		u=-1.31	P=.094
		N2:19	26.58			
Compréhension du passé délinquant	T-T	N1:27	4.04	12.82	t=-1.00	P=.162
		N2:19	8.06	15.06		
	M-W	N1:27	21.96		u=-0.93	P=.175
		N2:19	25.68			
Désir d'évi- ter la prison désormais	T-T	N1:27	13.11	8.31	t=-0.43	P=.333
		N2:19	14.58	12.96		
	M-W	N1:27	22.30		u=-0.73	P=.231
		N2:19	25.21			

TABLEAU 2 (suite)

Envisager une vie de tra- vail	T-T	N1:27 N2:19	4.48 10.16	11.95 13.43	t=-1.51	P=.069
	M-W	N1:27 N2:19	20.74 27.42		u=-1.67	P=.047
Vision réalisme de la vie sociale	T-T	N1:27 N2:19	5.93 11.21	9.47 11.53	t=-1.70	P=.048
	M-W	N1:27 N2:19	20.48 27.79		u=-1.83	P=.034
Valorisation de la liberté	T-T	N1:27 N2:19	15.59 17.53	6.87 7.78	t=-0.89	P=.139
	M-W	N1:27 N2:19	21.56 26.26		u=-1.20	P=.115
Réaction face à la frustra- tion	T-T	N1:27 N2:19	5.96 9.77	10.28 12.47	t=-1.14	P=.130
	M-W	N1:27 N2:19	20.93 27.16		u=-1.56	P=.059
Relation de confiance avec les in- tervenants	T-T	N1:27 N2:19	8.56 11.37	15.15 14.28	t=-0.63	P=.264
	M-W	N1:27 N2:19	22.59 24.71		u=-0.55	P=.291

TABLEAU 2 (SUITE)

Cohérence en entrevue	T-T	N1:27	9.81	14.71	t=-0.94	P=.176
		N2:19	13.63	11.74		
	M-W	N1:27	22.06		u=-0.88	P=.190
		N2:19	25.55			
Bonne qualité de présence en entrevue	T-T	N1:27	10.04	13.07	t=-0.93	P=.179
		N2:19	13.42	10.75		
	M-W	N1:27	21.76		u=-1.06	P=.144
		N2:19	25.97			
Considère sa venue à Ra- disson comme une chance	T-T	N1:27	8.37	11.55	t=-1.13	P=.133
		N2:19	12.11	10.31		
	M-W	N1:27	21.67		u=-1.11	P=.133
		N2:19	26.11			

offrant tout de même une tendance très forte ($P_1 = 0.069$ $P_2 = 0.047$) permet de prévoir avec assez de justesse la qualité d'adaptation post-transitionnelle des deux groupes.

Ainsi le groupe d'ex-résidents présentant une vision réaliste de la vie sociale (*il est prêt à travailler s'il le faut au salaire minimum*) et envisageant une vie de travail (*il accepte de mettre de côté le mode de vie délinquant où l'argent est gagné sans effort*) ont une adaptation sociale à long terme mieux réussie que le groupe ne présentant pas ces deux caractéristiques. Finalement,

pour les quinze autres critères aucune tendance, fût-elle faible, n'est ressortie des analyses statistiques.

4-Mise en relation de la récidive avec le score d'évolution de la performance au centre.

Un deuxième groupe de résultats rapporté au tableau 3 implique la mise en relation du score d'évolution de la performance au centre avec la récidive et permet donc de vérifier la seconde hypothèse. Les résultats montrent une relation significative (P_1 et $P_2 < 0.05$) entre un critère du score d'évolution et la récidive, soit la façon de voir sa venue à Radisson. Ainsi les ex-résidents qui au long de leur séjour transitionnel ont évolué positivement dans leur façon de considérer leur venue à Radisson ont réussi significativement mieux leur réinsertion sociale que ceux qui ont été perçus comme n'ayant pas évolué à ce critère de l'entrée à la sortie. Les seize autres critères ne s'associent pas de manière significative à l'évolution ultérieure des deux groupes en présence.

5- Mise en relation de la récidive avec l'observation du comportement au centre (O.C.C.)

La troisième hypothèse de cette recherche peut être vérifiée par les résultats rapportés au tableau 4 et impliquant la mise en relation de la récidive avec l'O.C.C. (observation du comportement au centre).

TABLEAU 3

EVOLUTION AUX CRITERES CLINIQUES EXPERIENCIELS ET RECIDIVE

Evolution de la performance	tests	Groupes	Moyenne	Ecart-type	Valeur de test	Probabilité
Projet de sortie réaliste et structural	T-T	*N1:27	6.96	12.38	T=-1.15	P=.127
		*N2:19	2.32	14.83		
	M-W	N1:27	21.07		u=-1.46	P=.071
		N2:19	26.95			
Respect du code de vie	T-T	N1:27	8.07	10.60	t=-0.53	P=.300
		N2:19	6.42	10.28		
	M-W	N1:27	22.76		u=-0.45	P=.327
		N2:19	24.55			
Initiative dans l'emploi du temps	T-T	N1:27	7.41	10.78	t=-1.02	P=.156
		N2:19	3.42	15.67		
	M-W	N1:27	21.17		u=-1.41	P=.079
		N2:19	26.82			
Désir d'intégration au centre	T-T	N1:27	4.96	11.78	t=-0.68	P=.051
		N2:19	2.32	14.70		
	M-W	N1:27	22.74		u=-0.46	P=.322
		N2:19	24.58			

* N1= récidivistes et N2 = non-récidivistes

TABLEAU 3 (suite)

Acceptation rapide du code de vie	T-T	N1:27 N2:19	6.37 6.74	10.29 11.64	t= 0.11	P=.455
	M-W	N1:27 N2:19	23.41 23.63		u=-0.05	P=.477
Motivé à chan- ger son style de vie	T-T	N1:27 N2:19	8.41 9.42	13.32 14.07	t= 0.25	P=.402
	M-W	N1:27 N2:19	23.70 23.21		u= 0.12	P=.451
Distance vis- à-vis les va- leurs concrè- tes	T-T	N1:27 N2:19	3.26 3.68	10.41 12.10	t= 0.13	P=.450
	M-W	N1:27 N2:19	22.96 24.26		u=-0.32	P=.372
Compréhension du passé délinquant	T-T	N1:27 N2:19	5.63 3.53	10.89 17.39	t=-0.47	P=.322
	M-W	N1:27 N2:19	22.61 24.76		u=-0.54	P=.295
Désir d'éviter la prison dé- sormais	T-T	N1:27 N2:19	4.37 4.26	8.14 10.91	t=-0.04	P=.485
	M-W	N1:27 N2:19	23.17 23.97		u=-0.20	P=.419

TABLEAU 3 (suite)

Envisage une vie de tra- vail	T-T	N1:27 N2:19	6.81 5.42	10.87 13.12	t=-0.39	P=.348
	M-W	N1:27 N2:19	22.46 24.97		u=-0.63	P=.265
Vision réa- liste de la vie sociale	T-T	N1:27 N2:19	3.67 2.79	9.39 11.72	t=-0.28	P=.390
	M-W	N1:27 N2:19	22.46 24.97		u=-0.63	P=.267
Valorisation de la liberté	T-T	N1:27 N2:19	4.22 6.68	6.57 7.33	t= 1.19	P=.119
	M-W	N1:27 N2:19	25.50 20.66		u= 1.22	P=.112
Réaction face à la frus- tration	T-T	N1:27 N2:19	3.74 3.21	11.18 9.94	t=-0.17	P=.434
	M-W	N1:27 N2:19	22.89 24.37		u=-0.37	P=.356
Relation de confiance a- vec les in- tervenants	T-T	N1:27 N2:19	3.33 5.47	12.65 13.57	t= 0.55	P=.293
	M-W	N1:27 N2:19	24.15 22.58		u= 0.39	P=.347

TABLEAU 3 (suite)

Cohérence en entrevue	T-T	N1:27	4.59	11.48	$t=-0.20$	$P=.420$
		N2:19	3.95	9.33		
	M-W	N1:27	23.19		$u=-0.19$	$P=.424$
		N2:19	23.95			
Bonne qualité de présence en entrevue	T-T	N1:27	5.30	10.28	$t=-0.41$	$P=.340$
		N2:19	4.00	10.73		
	M-W	N1:27	22.50		$u=-0.60$	$P=.272$
		N2:19	24.92			
Considère sa venue à Ra- disson comme une chance	T-T	N1:27	7.93	8.43	$t=-1.67$	$P=.050$
		N2:19	3.37	10.08		
	M-W	N1:27	20.54		$u=-1.79$	$P=.036$
		N2:19	27.71			

TABLEAU 4

OBSERVATION DU COMPORTEMENT AU CENTRE (O.C.C) ET RECIDIVE

Dimension de l'O.C.C.	tests	Groupes	Moyenne	écart-type	valeur test	Probabilité
Indépendance	T-T	*N1:27	4.71	2.19	t=-0.56	P=.290
		*N2:17	5.12	2.18		
	M-W	N1:27	21.76		u=-0.49	P=.310
		N2:17	23.68			
Manipulation	T-T	N1:27	3.07	1.77	t=-0.94	P=.177
		N2:17	3.59	1.77		
	M-W	N1:27	21.17		u=-0.90	P=.185
		N2:17	24.62			
Initiative	T-T	N1:27	4.00	2.00	t=-0.77	P=.222
		N2:17	4.47	1.91		
	M-W	N1:27	21.20		u=-0.87	P=.191
		N2:17	24.56			
Intolérance à la frustration	T-T	N1:27	3.89	1.72	t=-0.51	P=.307
		N2:17	4.18	2.01		
	M-W	N1:27	21.37		u=-0.75	P=.225
		N2:17	24.29			
Solidarité	T-T	N1:27	7.59	3.07	t= 0.28	P=.388
		N2:13	7.31	2.72		
	M-W	N1:27	20.83		u= 0.26	P=.395
		N2:13	19.81			

* N2= récidivistes et N2 = non-récidivistes

TABLEAU 4 (suite)

Conformité	T-T	N1:27	3.79	2.57	t=-0.95	P=.174
		N2:17	4.47	2.35		
	M-W	N1:27	21.06		u=-0.99	P=.159
		N2:17	24.79			
Score global de l'O.C.C.	T-T	N1	-0.42	4.84	t=-1.54	P=.065
		N2	2.05	5.99		
	M-W	N1	21.17		u=-1.41	P=.079
		N2	26.82			

Il ressort des analyses statistiques qu'aucune des six échelles de l'O.C.C. n'a pu franchir le seuil de 5% ni même présenter une tendance pouvant être associée avec la variable récidive. Par contre l'hypothèse faite au sujet du score global de l'O.C.C., au second chapitre, se trouve partiellement confirmée par une tendance ($P_1=0.065$ et $P_2=0.079$). L'hypothèse formulait que les sujets chez qui il y a absence de récidive, obtiendraient un score global plus élevé que ceux ayant récidivé, puisque les intervenants évaluent le séjour de ces résidents comme ayant été plus satisfaisant selon le cumul des diverses dimensions (indépendance, manipulation, initiative, intolérance à la frustration, solidarité et conformité). Ainsi le groupe qui n'a pas récidivé a obtenu une moyenne au test de Student de 2.05 et au Mann-Whitney de 26.82, comparativement au groupe qui a récidivé avec des moyennes respectives de -0.42 et 21.17. Donc en

utilisant le score global de l'O.C.C., il semble que les ex-résidents cotant haut à cette échelle ont tendance à mieux réussir que les autres leur adaptation sociale à long terme.

6- Mise en relation de la récidive avec le jugement global de fin séjour.

Finalement les résultats du tableau 5 qui portent sur la dernière hypothèse à vérifier nous montrent que pour la mise en relation du jugement global de fin de séjour avec la récidive, il n'existe pas de différences significatives entre les deux groupes au niveau des caractéristiques suivantes: intégration à la vie du centre, comportement motivation, perspective et modalité de la terminaison du séjour. La quatrième et dernière hypothèse de cette recherche ne peut être vérifiée. Malgré le rejet de l'hypothèse par les analyses statistiques, une conclusion peut être formulée: il semble que le jugement des intervenants à propos de la qualité du séjour du résident, malgré un bon niveau de concordance entre eux (voir appendice I, tableau 14) n'apparaît pas comme un critère de prédiction valable de la qualité du vécu post-transitionnel pour ce groupe de 46 ex-résidents.

7- Interprétation des résultats

Les résultats présentés ci-dessus démontrent que les hypothèses énoncées au premier chapitre sont partiellement confirmées. Pour la première hypothèse un seul critère clinique se retrouve sous le seuil de probabilité de 5% tandis qu'un second laisse

TABLEAU 5

JUGEMENT GLOBAL DE FIN DE SEJOUR ET RECIDIVE

jugement global	tests	Groupes	Moyenne	écart- type	valeur du test	Proba- bilité
Intégration à la vie du centre	T-T	*N1:27 *N2:19	2.33 3.16	13.12 11.71	t=-0.22	P=.413
	M-W	N1:27 N2:19	23.30 23.79		u=-0.12	P=.450
Comportement	T-T	N1:27 N2:19	3.04 5.42	14.33 14.16	t=-0.56	P=.290
	M-W	N1:27 N2:19	22.50 24.92		u=-0.61	P=.270
Motivation	T-T	N1:27 N2:19	3.19 5.47	14.76 17.56	t=-0.48	P=.317
	M-W	N1:27 N2:19	22.20 25.34		u=-0.80	P=.210
Perspective	T-T	N1:14 N2:12	9.64 11.25	9.05 15.71	t=-0.33	P=.374
	M-W	N1:14 N2:12	11.75 15.54		u=-1.29	P=.098
Modalité de fin de séjour	T-T	N1:27 N2:19	-9.00 1.84	32.04 34.66	t=-1.09	P=.140
	M-W	N1:27 N2:19	21.57 26.24		u=-1.21	P=.112

N1 = récidivistes et N2 = non-récidivistes

transparaître une tendance forte. La seconde hypothèse mettant en

relation le score d'évaluation de la performance au centre avec la récidive est confirmée partiellement elle aussi par un seul critère significatif. Les seize autres ne laissant entrevoir aucune tendance, ne serait-ce qu'à un faible degré. Les résultats de notre recherche infirment la troisième hypothèse puisqu'aucune relation significative n'apparaît entre les six dimensions de l'observation du comportement au centre et la récidive. Par contre, une tendance est observée entre le score global cumulant les six dimensions de l'O.C.C. et la récidive, ce qui peut suggérer une adaptation sociale mieux réussie à long terme chez les résidents cotant haut au score global. Finalement la quatrième hypothèse est elle aussi infirmée par nos résultats, aucun critère ne franchissant le seuil de probabilité requis dans sa mise en relation avec la récidive. Ainsi le jugement global de fin de séjour n'apparaît pas comme une variable et un instrument valable permettant de différencier dès la fin du séjour ceux des résidents qui auront une adaptation sociale à long terme adéquate de ceux qui feront preuve de récidive.

En tenant compte des données statistiques des deux critères significatifs ainsi que des tendances observées, un profil sommaire de l'ex-résident réussissant son adaptation post-transitionnelle peut être dressé. Ainsi l'ex-résident qui complètera avec succès son séjour, qui manifestera à la fin de celui-ci une vision réaliste de la vie sociale ($p < 0.05$), qui

envisagera une vie de travail ($p < 0.10$), qui se dira prêt à travailler au salaire minimal tout en mettant de côté le mode de vie délinquant, s'adaptera beaucoup mieux que celui ne présentant pas ces caractéristiques. Il en sera de même pour celui qui considère sa venue à Radisson comme une chance ($p < 0.05$) et non comme un processus "normal" après l'incarcération. Finalement, plus il obtiendra un score global élevé aux six dimensions réunies de l'O.C.C. ($p < 0.10$), meilleure pourrait être son adaptation sociale ultérieure.

Par contre, si un résident n'est pas capable de s'adapter ou de terminer avec succès son séjour au centre Radisson, il est prévisible à 70% qu'il récidivra après son séjour transitionnel, selon nos résultats. Plus encore, s'il ne présente aucune des quatre caractéristiques énoncées ci-dessus, ses probabilités d'une adaptation post-transitionnelle réussie sont encore plus faibles.

Ce profil sommaire reste tout de même à être confirmé par d'autres travaux puisque le résultat du tableau de contingence, soit la dimension du chi-carré (voir appendice K), nous fait voir que pour cet échantillon il n'y a pas de relation significative entre le fait de réussir un séjour au centre Radisson et l'absence de récidive après le séjour. A cet égard, nos résultats ne confirment pas ceux trouvés par Donnelly et Forschner (1984), résultats selon lesquels il y aurait une relation significative entre l'adaptation réussie à un programme de réinsertion et

l'absence de récidive suivant la période transitionnelle. Cette divergence au niveau des résultats peut s'expliquer par le fait que ces chercheurs ont établi leur conclusion sur deux études qui utilisaient un design groupe expérimental-groupe contrôle, tandis que notre propre recherche a utilisé un design de type longitudinal à partir d'un groupe unique.

Cette situation fait penser à celle rencontrée par Seiter et al en 1977 dans la comparaison des différentes recherches portant sur l'évaluation de l'efficacité des maisons de transition aux Etats-Unis. Toutefois, même si nous appliquions la méthodologie proposée par Seiter et de ses collaborateurs pour comparer les résultats de différentes recherches entre eux, nos résultats n'en demeureraient pas moins sensiblement différents de ceux de Donnelly et Forschner. Le moins qu'on puisse dire, c'est que reste ouvert le débat sur la relation entre le vécu transitionnel et post-transitionnel au niveau des maisons de transition.

Quoi qu'il en soit, ce qui fait l'originalité de cette recherche, c'est d'avoir tenté de mettre au jour des critères accessibles en fin de séjour permettant de prédire significativement une adaptation post-transitionnelle réussie. Car, à notre connaissance, aucune recherche tant américaine que canadienne n'a, à ce jour, dégagé de tels critères.

L'impression générale qui se dégage de nos résultats, c'est

qu'il se pourrait fort bien que la relation entre l'adaptation à un programme de transition et l'adaptation sociale ultérieure ne soit pas aussi forte qu'on soit enclin à le supposer spontanément. Compte tenu du petit nombre de relations significatives relevées dans notre propre étude, il n'est pas déraisonnable de proposer que l'une et l'autre obéissent à une logique propre et que la réussite de la première n'entraîne pas nécessairement la réussite de la seconde, guère plus que l'échec de l'une n'est associé à l'échec de l'autre.

CONCLUSION

La présente recherche s'était fixé comme objectif de vérifier l'existence d'un lien entre, d'une part, le vécu transitionnel du résident au centre Radisson, vécu mesuré par dix-sept critères expérientiels, par un score d'évolution de la performance au centre, par l'observation du comportement au centre (O.C.C.) et finalement par le jugement global de fin de séjour, et, d'autre part, la qualité de son vécu post-transitionnel, celui-ci étant mesuré par l'absence ou la présence de récidive.

Les résultats démontrent que certaines caractéristiques présentées par le résident au terme de son séjour transitionnel s'associent à une absence de récidive 29 à 36 mois après le séjour. Ainsi deux des dix-sept critères expérientiels soit *la vision réaliste de la vie sociale* ($P < 0.05$) et, dans une moindre mesure, *le fait d'envisager une vie de travail* ($P < 0.10$), peuvent être utilisés comme critères motivationnels se reliant à un vécu post-transitionnel mieux réussi. Deux autres résultats semblent présenter un tel potentiel prédictif: il s'agit, d'une part, de l'une des données du score de l'évolution de performance au centre (à l'item *considérer sa venue au centre comme une chance* ($P < 0.05$)) et, d'autre part, du score global de l'O.C.C.. Des résultats favorables à ces mesures peuvent servir à repérer les résidents qui feront montre d'une adaptation post-transitionnelle mieux réussie.

Si l'on tient compte du grand nombre de variables dont la valeur prédictive a été mise à l'épreuve dans cette étude (tout près d'une cinquantaine, en fait), il est quelque peu déconcertant qu'un si petit nombre d'entre elles soient co-reliées de manière statistiquement significative à la qualité de l'adaptation ultérieure au séjour. L'impression d'ensemble que dégagent les résultats, c'est qu'il ne semble pas y avoir de relation bien définie entre l'adaptation au programme et l'adaptation sociale ultérieure au séjour. Certes, les sujets qui ont complété avec satisfaction leur séjour au centre sont proportionnellement plus nombreux à ne pas récidiver que ceux qui n'ont pas satisfait à cette exigence (52 % versus 29%) mais, au niveau de notre échantillon, la différence entre les deux groupes n'a pas suffisamment d'ampleur pour atteindre le niveau stratégique du seuil de signification statistique. Peut-être un échantillon plus large aurait-il permis à la tendance observée de se préciser davantage?

Quoi qu'il en soit, cette indépendance relative de la performance adaptative post-séjour par rapport à l'adaptation au programme peut s'expliquer de plusieurs manières. Ainsi, il est permis de supposer que plusieurs résidents s'adaptent au programme un peu comme ils se sont adaptés au milieu carcéral (i.e. en faisant montre d'un conformisme superficiel) et ce, malgré la vigilance des animateurs du centre. On peut également supposer que pour

plusieurs, le centre résidentiel constitue une sorte de milieu protecteur où ils n'ont pas l'occasion réellement de mettre à l'épreuve leurs forces et leurs faiblesses et que ces mêmes sujets, contrairement à ce qu'on attend d'eux, surtout des plus fragiles, ne vont pas continuer après leur sortie à utiliser les atouts relationnels mis en route lors de leur séjour.

Si déconcertants qu'ils soient à certains égards, les résultats de la présente étude démontrent la complexité de la tâche des animateurs de C.R.C.: bénéficiant d'une marge de manoeuvre plutôt mince, celle que leur donne la relative brièveté du temps de séjour, ils doivent amener leurs résidents à développer, dans un milieu de vie qu'on voudrait le plus naturel possible, des habitudes de vie utilisables dans les situations qui les attendent au lendemain de leur départ. Or, même quand les choses se passent au mieux, c'est-à-dire quand le résident réussit à s'adapter au programme, il n'est pas garanti que le transfert des habitudes va s'opérer facilement, ni non plus que l'ex-résident aura la motivation nécessaire pour avoir recours aux ressources relationnelles du centre au moment où les choses seront sur le point de tourner mal pour lui.

Appendice A

Organisation des critères cliniques et questionnaire utilisé

Critères cliniques

Aspects motivationnels

1. Projet de sortie réaliste et structuré
2. Respect du code de vie
3. Initiative dans l'emploi du temps
4. Désir d'intégration à la vie du centre
5. Acceptation rapide du code de vie
6. Motivation à changer son style de vie
7. Distances vis-à-vis des valeurs concrètes
8. Compréhension du passé délinquant
9. Désir d'éviter la prison désormais
10. Acceptation d'une vie de travail
11. Vision réaliste de la vie sociale
12. Valorisation de la liberté
17. Vision de sa venue à Radisson comme une chance

Aspects relationnels

13. Réaction face à la frustration
14. Relation de confiance avec les animateurs
15. Cohérence en entrevue
16. Bonne qualité de présence en entrevue

Instructions destinées aux animateurs

Répondez à ce questionnaire dans les dix jours suivant l'arrivée du sujet au centre. Ne remplissez qu'une seule case et répondez à toutes les questions. N'oubliez pas de signer la formule dûment remplie.

Sujet évalué: _____

Admis au centre le: _____

Signature de l'animateur: _____

Date: _____

Liste des questions

1. Le projet de sortie du sujet est structuré et réaliste

()	()	()	()	()	()
très caractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins caracté- ristique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout caracté- ristique	manque d'infor- mation

2. Il respecte le code de vie (horaire et règlements)

()	()	()	()	()	()
Très caractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins caracté- ristique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout caracté- ristique	manque d'infor- mation

3. Dans son emploi du temps, il fait preuve d'un bon sens de l'initiative, trahissant ainsi sa motivation pour le séjour

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

4. Il est désireux de s'intégrer à la vie du centre; il ne cherche pas à se tenir à part

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

5. Il accepte le code de vie, ne cherche pas à manipuler (i.e. en demandant une permission la première journée)

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

6. Il est motivé à changer son style de vie

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

7. Il est capable de prendre ses distances vis-à-vis de valeurs de vie concrètes et matérielles

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

8. Il a une façon de comprendre son passé délinquant qui manifeste un bon degré d'articulation, d'intégration et de réalisme

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

9. Sa réaction au monde et à la vie de la prison manifeste que c'est une expérience qu'il veut à tout prix éviter désormais

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

10. Il accepte de mettre de côté le mode de vie délinquant (où l'argent est gagné sans effort) au profit d'une vie de travail laborieuse et moins rémunératrice

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

11. Il a une vision réaliste de la vie sociale (il n'est pas celui qui dit: "Je ne veux pas travailler pour le salaire minimum")

() () () () () ()

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------------------	-------------------------------------------	------------------------------------------	------------------------------

12. La liberté est une chose qui valorise énormément

()	()	()	()	()	()
très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation

13. Que ce soit dans la vie au centre ou suite à des événements survenant à l'extérieur (v.g. dans sa famille), le sujet manifeste qu'il est capable de subir la frustration (et les mauvaises nouvelles) ou la critique

()	()	()	()	()	()
très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation

14. Il est capable d'établir une relation de confiance avec un ou plusieurs animateurs. Il est spontané et ouvert

()	()	()	()	()	()
très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation

15. En entrevue, le sujet est cohérent d'un animateur à l'autre; il est franc et ne cherche pas les faux-fuyants

()	()	()	()	()	()
très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation

16. En entrevue, il manifeste une bonne qualité de présence. Il est intéressé par ce que dit l'animateur

()	()	()	()	()	()
très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation

17. Il considère sa venue à Radisson comme une chance pour lui et non pas comme un processus "normal" après l'expérience carcérale (où il continuerait à faire son temps)

()	()	()	()	()	()
très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation

Appendice B

Résultats sur le degré de concordance des
intervenants aux critères cliniques

Tableau 6

Degré de concordance du jugement des intervenants
 aux critères d'évaluation du début de séjour.

critères	% de concordance
1	72.8
2	80.6
3	77.2
4	70.7
5	75.2
6	71.1
7	69.6
8	69.6
9	78.5
10	72.1
11	71.1
12	80.2
13	68.7
14	71.7

Tableau 6 (suite)

critères	% de concordance
15	80.7
16	79.4
17	73.9

Tableau 7

Degré de concordance du jugement des intervenants
aux critères d'évaluation de fin de séjour.

critères	% de concordance
1	64.1
2	68.5
3	73.3
4	64.6
5	72.0
6	63.9
7	68.2
8	73.5
9	71.5
10	65.9
11	67.6
12	75.2
13	64.8
14	69.6
15	72.8
16	74.1
17	72.2

Appendice C

Matrices des corrélations inter-échelles
concernant les critères cliniques

Tableau 3

Matrice des corrélations inter-échelles concernant les critères
cliniques de l'évaluation de début de séjour

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1.Projet de sortie réal. et structuré	-	.541	.588	.163	.468	.519	.414	.325	.466	.522	.358	.333	.565	.442	.413	.495	.440
2.Respect du code de vie		-	.703	.302	.734	.487	.408	.336	.406	.458	.400	.368	.494	.518	.582	.504	.601
3.Initiative dans l'emploi du temps			-	.391	.727	.586	.389	.316	.453	.524	.492	.413	.324	.558	.539	.576	.690
4.Désir d'intégration à la vie du centre				-	.544	.402	.433	.361	.221	.383	.374	.230	.241	.541	.557	.591	.529
5.Acceptation rapide du code de vie					-	.624	.629	.500	.363	.556	.538	.378	.521	.718	.784	.757	.859
6.Motivation à changer son style de vie						-	.673	.476	.614	.727	.676	.606	.383	.634	.656	.640	.724
7.Distances v-à-v des valeurs concrètes							-	.746	.305	.661	.683	.382	.718	.640	.696	.648	.655
8.Compréhension du passé délinquant								-	.289	.408	.529	.410	.552	.584	.581	.558	.613
9.Désir d'éviter la prison désormais									-	.501	.329	.546	.205	.327	.371	.379	.490
10.Acceptation d'une vie de travail										-	.795	.439	.407	.564	.578	.599	.511
11.Vision réaliste de la vie sociale											-	.377	.307	.626	.547	.564	.568
12.Valorisation de la liberté												-	.291	.498	.470	.478	.434
13.Réaction face à la frustration													-	.569	.631	.594	.479
14.Relation de confiance avec les anim.														-	.847	.832	.707
15.Cohérence en entrevue															-	.835	.749
16.Bonne qualité de présence en entrevue																-	.698
17.Vision de sa venue à Radisson comme une chance																	-

Tableau 9

Matrice des corrélations inter-échelles concernant les critères
cliniques de l'évaluation de fin de séjour

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1.Projet de sortie réal. et structuré	-	.580	.808	.442	.597	.667	.711	.753	.722	.645	.567	.633	.603	.630	.607	.633	.634
2.Respect du code de vie		-	.757	.646	.833	.803	.777	.773	.709	.756	.665	.641	.679	.793	.765	.756	.810
3.Initiative dans l'emploi du temps			-	.689	.757	.791	.782	.785	.692	.741	.710	.567	.744	.758	.717	.771	.817
4.Désir d'intégration à la vie du centre				-	.638	.613	.637	.601	.524	.681	.554	.442	.463	.692	.605	.732	.675
5.Acceptation rapide du code de vie					-	.790	.782	.784	.646	.690	.662	.611	.724	.787	.771	.786	.835
6.Motivation à changer son style de vie						-	.858	.841	.761	.845	.780	.743	.693	.787	.722	.760	.753
7.Distances v-à-v des valeurs concrètes							-	.814	.802	.913	.813	.744	.766	.855	.839	.813	.807
8.Compréhension du passé délinquant								-	.835	.843	.741	.783	.743	.877	.847	.847	.793
9.Désir d'éviter la prison désormais									-	.816	.660	.870	.607	.713	.658	.686	.714
10.Acceptation d'une vie de travail										-	.887	.714	.681	.774	.772	.745	.747
11.Vision réaliste de la vie sociale											-	.601	.659	.665	.706	.651	.704
12.Valorisation de la liberté												-	.471	.662	.612	.629	.611
13.Réaction face à la frustration													-	.648	.612	.650	.727
14.Relation de confiance avec les anim.														-	.927	.938	.833
15.Cohérence en entrevue															-	.904	.806
16.Bonne qualité de présence en entrevue																-	.873
17.Vision de sa venue à Radisson comme une chance																	-

Tableau 10

Matrice des corrélations inter-échelles concernant les critères
cliniques pour le score d'évolution de la performance au centre

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1.Projet de sortie réal. et structuré	-	.535	.694	.436	.457	.583	.512	.471	.750	.590	.612	.387	.318	.524	.487	.540	.594
2.Respect du code de vie		-	.539	.428	.722	.664	.695	.533	.653	.803	.723	.450	.636	.635	.610	.550	.717
3.Initiative dans l'emploi du temps			-	.663	.594	.681	.584	.543	.654	.706	.687	.374	.412	.658	.645	.718	.775
4.Désir d'Intégration à la vie du centre				-	.537	.583	.518	.331	.455	.596	.482	.306	.321	.491	.383	.590	.531
5.Acceptation rapide du code de vie					-	.700	.669	.621	.574	.722	.652	.428	.594	.719	.672	.668	.716
6.Motivation à changer son style de vie						-	.703	.605	.664	.721	.752	.551	.424	.734	.659	.645	.674
7.Distances v-à-v des valeurs concrètes							-	.811	.633	.752	.753	.434	.584	.850	.757	.686	.721
8.Compréhension du passé délinquant								-	.627	.587	.635	.465	.533	.773	.712	.617	.688
9.Désir d'éviter la prison désormais									-	.772	.718	.658	.450	.675	.638	.578	.599
10.Acceptation d'une vie de travail										-	.840	.416	.558	.731	.715	.670	.715
11.Vision réaliste de la vie sociale											-	.467	.532	.700	.686	.599	.743
12.Valorisation de la liberté												-	.273	.470	.368	.333	.465
13.Réaction face à la frustration													-	.499	.454	.456	.583
14.Relation de confiance avec les anim.														-	.878	.834	.738
15.Cohérence en entrevue															-	.774	.701
16.Bonne qualité de présence en entrevue																-	.779
17.Vision de sa venue à Radisson comme une chance																	-

Appendice D

Enoncés des six dimensions de
l'observation du comportement au centre

Liste des item (1)1. Conformité (6 item)

- . Il résiste tant qu'il peut quand les animateurs l'obligent à faire quelque chose.
- . Il se soumet facilement à la personne ayant l'autorité.
- . Il se conforme aisément au règlement.
- . Il accepte de remplir pour le centre une tâche qui n'est pas obligatoire.
- . Il accepte et tient compte des suggestions des animateurs.
- . Il accepte les restrictions sans trop de difficultés.

2. Indépendance (7 item)

- . Il change facilement d'opinion sous l'influence d'autres gars.
- . Il a besoin de l'approbation des gars du groupe.
- . Sa conduite dépend de celle des gars du groupe.
- . Il se laisse influencer facilement par les gars.
- . En situation de conflit, il prend position personnellement sans attendre l'expression de la majorité.

(1) Pour de plus amples renseignements, se référer à: Cusson, M. (1975). Observation du comportement des jeunes en institution. Rapport technique no 8, Montréal, pp. 52-63

- . Il dit son opinion aux co-résidents, même si celle-ci risque de leur déplaire.
- . Il décide ce qu'il a à faire sans demander l'opinion de copains.

3. Initiative (6 item)

- . Il perd son temps pendant les temps libres parce qu'il ne sait que faire.
- . Il exprime des idées personnelles dans les discussions.
- . Il a un ou plusieurs centres d'intérêt qui l'occupent pendant ses loisirs.
- . Il organise des temps libres à poursuivre des projets qu'il s'est fixés lui-même.
- . Il prend des initiatives.
- . Il sait s'occuper de lui-même pendant les fins de semaine.

4. Intolérance la frustration (6 item)

- . Il perd le contrôle de lui-même à la moindre contrariété.
- . Il accepte d'être critiqué ou contredit par des co-résidents sans se fâcher.
- . Il se fâche immédiatement quand on l'agace.
- . Il réagit vivement quand on interrompt une activité qui l'intéresse.
- . La critique l'empêche de fonctionner.

- . Quand il fait quelque chose, il lui faut des résultats immédiats.

5. Manipulation (5 item)

- . Quand il est puni, il joue à l'innocent, à la victime.
- . Il flatte les animateurs en vue d'avoir leurs faveurs.
- . En cas d'échec, il se dit malchanceux.
- . Quand on lui reproche de manquer au règlement, il répond que tout le monde le fait.
- . Il est prêt à promettre n'importe quoi, s'il y voit son profit.

6. Solidarité (11 item)

- . Il se moque des échecs et des erreurs des autres.
- . Il donne un coup de main aux nouveaux ou à ceux qui en ont besoin.
- . Il lui arrive d'offrir son aide spontanément à d'autres résidents.
- . Il fait montre d'indifférence aux droits et aux sentiments des co-résidents.
- . Il est porté à aller au-devant des nouveaux.
- . Il rend service aux co-résidents sans poser de conditions.
- . En cas d'offense faite à autrui, il manifeste du repentir.

- . Quand il est en chicane avec un résident, il fait les premiers pas pour revenir en bons termes avec lui.
- . Il manifeste de la sympathie aux co-résidents qui sont mal pris.
- . Il est intéressé à la vie de groupe.
- . Il classe les co-résidents une fois pour toutes et rien ne le fait changer d'avis.

Appendice E

Questionnaire sur l'observation
du comportement au centre.

Instructions destinées aux animateurs

Répondez à ce questionnaire après le départ du sujet du centre. Ne remplissez qu'une seule case et répondez à toutes les questions. N'oubliez pas de signer la formule.

Sujet évalué: _____

Signature de l'animateur: _____

Date: _____

Liste des questions

		Oui	Non
1.	Il perd son temps pendant les temps libres parce qu'il ne sait que faire	()	()
2.	Il change facilement d'opinion sous l'influence d'autres gars	()	()
3.	Il perd le contrôle de lui-même à la moindre contrariété	()	()
4.	Il se moque des échecs et des erreurs des autres	()	()
5.	Il donne un coup de main aux nouveaux ou à ceux qui en ont besoin	()	()
6.	Il résiste tant qu'il peut quand les animateurs l'obligent à faire quelque chose	()	()
7.	Il lui arrive d'offrir son aide spontanément à d'autres résidents	()	()

- | | | | |
|-----|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----|
| 8. | Il exprime des idées personnelles dans les discussions | () | () |
| 9. | Il a besoin de l'approbation des gars du groupe | () | () |
| 10. | Il accepte d'être critiqué ou contredit par des co-résidents sans se fâcher | () | () |
| 11. | Quand il est puni, il joue à l'innocent, à la victime | () | () |
| 12. | Sa conduite dépend de celle des gars du groupe | () | () |
| 13. | Il fait montre d'indifférence aux droits et aux sentiments des co-résidents | () | () |
| 14. | Il a un ou plusieurs centres d'intérêt qui l'occupent pendant ses loisirs | () | () |
| 15. | Il est porté à aller au-devant des nouveaux | () | () |
| 16. | Il flatte les animateurs en vue d'avoir leurs faveurs | () | () |
| 17. | Il rend service aux co-résidents sans poser de conditions | () | () |
| 18. | Il se soumet facilement à la personne ayant l'autorité | () | () |
| 19. | En cas d'offense faite à autrui, il manifeste du repentir | () | () |
| 20. | Il organise des temps libres à poursuivre des projets qu'il s'est fixés lui-même | () | () |
| 21. | Il se laisse influencer facilement par les gars | () | () |
| 22. | Quand il est en chicane avec un résident, il fait les premiers pas pour revenir en bons termes avec lui | () | () |
| 23. | Il se fâche immédiatement quand on l'agace | () | () |
| 24. | Il se conforme aisément au règlement | () | () |
| 25. | Il accepte de remplir pour le centre une tâche qui n'est pas obligatoire | () | () |

- | | | | |
|-----|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----|
| 26. | En cas d'échec, il se dit malchanceux | () | () |
| 27. | Il réagit vivement quand on interrompt une activité qui l'intéresse | () | () |
| 28. | Il manifeste de la sympathie aux co-résidents qui sont mal pris | () | () |
| 29. | Il prend des initiatives | () | () |
| 30. | En situation de conflit, il prend position personnellement sans attendre l'expression de la majorité | () | () |
| 31. | La critique l'empêche de fonctionner | () | () |
| 32. | Quand on lui reproche de manquer au règlement, il répond que tout le monde le fait | () | () |
| 33. | Il accepte et tient compte des suggestions des animateurs | () | () |
| 34. | Il sait s'occuper de lui-même pendant les fins de semaine | () | () |
| 35. | Il est intéressé à la vie de groupe | () | () |
| 36. | Il dit son opinion aux co-résidents, même si celle-ci risque de leur déplaire | () | () |
| 37. | Quand il fait quelque chose, il lui faut des résultats immédiats | () | () |
| 38. | Il décide ce qu'il a à faire sans demander l'opinion des copains | () | () |
| 39. | Il est prêt à promettre n'importe quoi, s'il y voit son profit | () | () |
| 40. | Il classe les co-résidents une fois pour toutes et rien ne le fait changer d'avis | () | () |
| 41. | Il accepte les restrictions sans trop de difficultés | () | () |

Appendice F

Indices d'homogénéité et de fidélité des échelles
de l'observation du comportement des jeunes en institution

Tableau 11

Indices d'homogénéité et de fidélité
des échelles de l'OCJI (1)

Echelles	Scott	K - R
1. Solidarité	.28	.82
2. Agression	.25	.70
3. Indépendance	.33	.75
4. Hostilité	.34	.77
5. Manipulation	.36	.76
6. Conformité	.40	.77
7. Réaction à l'évaluation	.38	.82
8. Engagement	.53	.85
9. Contribution à la rééducation	.56	.91
10. Initiative	.44	.79
11. Intolérance à la frustration	.38	.73

Formule de Scott: indice d'homogénéité

Formule de Kuder-Richardson: indice de fidélité

(1) Extrait de R. Ménard (1981). Considérations méthodologiques sur le questionnaire O.C.J.I. Texte non publié.

Appendice G

Résultats sur la validité inter-item des échelles
de l'observation du comportement au centre.

Tableau 12

Validité inter-item des échelles de l'OCC
 (N=46)

Echelles	Alpha
1. Conformité	.94
2. Indépendance	.93
3. Initiative	.82
4. Intolérance à la frustration	.73
5. Manipulation	.82
6. Solidarité	.82

Appendice H

Corrélation inter-échelles de l'instrument de
l'observation du comportement au centre.

Tableau 13

Corrélations entre les échelles de l'OCC
 (N=46)

Echelles	1	2	3	4	5	6
1. Conformité		.46	.66	.77	.81	.63
2. Indépendance			.79	.54	.61	.11
3. Initiative				.67	.66	.47
4. Intolérance à la frustration					.73	.51
5. Manipulation						.45
6. Solidarité						

Appendice I

Questionnaire du jugement global de fin de séjour
et matrice de corrélations inter-variables.

BILAN GLOBAL ET PRONOSTIC

Intégration à la vie du centre: vie de groupe, interrelations avec les co-résidents, implication dans les tâches et activités, etc...

- intégration très bonne ()
- intégration bonne ()
- intégration passable ()
- intégration mauvaise ()

Comportement: surtout en regard de ces points considérés comme importants pour une non-récidive: v.g. face à la recherche d'emploi, fréquentation de lieux ou d'amis délinquants, consommation de boissons ou de drogues, etc... assiduité à ses cours, etc...

- capable d'assumer ses responsabilités ()
- a besoin de support ou est sujet à faillir ()
- a besoin d'être contrôlé ou même contraint, sinon ()

Motivation: on veut entrevoir l'évaluation que vous faites du dynamisme du sujet face au défi de la transition...

- a entrepris des actions (travail, études, etc...) manifestant une excellente motivation pour la réussite de sa transition ()
- a fait preuve de bonne volonté mais les actions n'ont pas suivi habituellement. ()
- n'a manifesté aucune constance ni aucune persévérance dans ses actions. ()

Perspective: votre jugement quant à la possibilité d'insertion sociale du sujet; (ne remplir que dans les cas de séjour complet).

- a d'excellentes chances de s'en sortir ()
- peut s'en sortir mais à certaines conditions seulement... ()
- a peu de chance de s'en sortir (échec prévisible...) ()

Modalité de la terminaison du séjour:

Séjour complet

- très satisfaisant ()
- satisfaisant ()
- plus ou moins satisfaisant ()
- insatisfaisant ()

Séjour incomplet

- suspension (retour en institution carcérale) ()
- évasion ()

Tableau 14

Matrice des corrélations inter-variables concernant les
critères du bilan global et pronostic.

	1	2	3	4	5
1- Intégration au centre	-	0.814	0.784	0.730	0.700
2- Comportement		-	0.805	0.767	0.837
3- Motivation			-	0.807	0.763
4- Perspective				-	0.825
5- Modalité du séjour					-

Appendice J

Tableau 15

Distribution de fréquences des scores obtenus
par les ex-détenus au bilan global
de fin de séjour (n=46)

	Score	Nombre de sujets	Fréquence cumulée
<u>Groupe 1</u>	-40,0	20	43,4
séjour moins bien réussi	-10,0	1	45,7
	0,0	2	50,0
<u>Groupe 2</u>	5,0	2	54,3
séjour réussi	6,0	1	56,5
	15,0	1	58,7
	20,0	3	65,2
	25,0	5	76,1
	26,0	1	78,3
	27,0	1	80,4
	30,0	1	82,6
	33,0	1	84,8
	35,0	2	89,1
	40,0	5	100,0

Appendice K

Résultat du chi-carré entre le succès
du séjour et l'absence de récidive.

Les hypothèses sont:

H1: il y a un lien entre le succès du séjour et l'absence de récidive

Ho: il n'y a pas de lien entre le succès du séjour et l'absence de récidive

Tableau des fo / ft	Récidive	Absence-récidive	L
Succès	12 / /14.675	13 / / 10.325	25
Echec	15 / /12.327	6 / / 8.673	21
C	27	19	m=
c/m	58.70	41.30	46

$$X^2 = \frac{(fo - ft)^2}{ft} \quad (\text{Châtillon, 1977})$$

$$X^2 = \frac{(12-14.675)^2}{14.675} + \frac{(13-10.325)^2}{10.325} + \frac{(15-12.327)^2}{12.327} + \frac{(6-8.673)^2}{8.673}$$

$$X^2 = 0.4876 + 0.6930 + 0.5796 + 0.8238$$

$$X^2 = 2.5840$$

Degré de liberté = 1, seuil de 5% = 3.8414.

Puisque la valeur de X^2 est plus petite que la valeur du seuil de 5%, il n'y a aucune raison de rejeter H_0 . Donc il n'y a aucun lien entre le succès du séjour et l'absence de récidive.

BIBLIOGRAPHIE

A compendium of recent research (1981), Corrections Magazine, 7, No 5, 18-19

ADAMS, D., FISCHER, J. (1976). "The Effects of Prison President's Community Contacts on Recidivism Rates". Corrective and Social Psychiatry, 22, No. 4, 21-27

ALLEN, H., BOWMAN, H., CARLSON, E., SEITER, R. (1976). Halfway Houses in the United States: An analysis of the state of the art. Paper presented at the international Halfway House Association, Guildford, England.

ALLEN, H., CARLSON, E., PARKS, E., SEITER, R., (1978) Halfway Houses: Program models. Washington DC., U.S. Department of Justice.

ALLEN, H., SEITER, R., (1981). Community based corrections. New York, Holt, Rinehart and Winston.

BANE, M.-E. (1977) A post program evaluation of high risk public offenders released from a community correctional agency. Saint Louis University

BECKMAN, R.F. (1979). "Research Council: News and Notes". International Halfway House Association News, January-March.

BEHA, J.A. (1977). "Testing the functions and effects of the parole Halfway House: one case study". Journal of criminal law and criminology, 67, 335-350

BERARD, F. Jr., (1983). Maisons de transition: étude qualitative d'un centre résidentiel communautaire. Mémoire de maîtrise en Criminologie, Université de Montréal.

BOSSE, M. (1986). Évaluation de critères prédicteurs d'adaptation au programme du C.R.C Radisson et d'adaptation sociale ultérieure au séjour. Rapport final; Univ. du Qué. à Trois-Rivières.

BOXNER, K.L. (1975) Self and environmental perceptions as a preliminary means of predicting potential management problems and potential recidivism among youth in a correctional setting. University of Houston

CARLSON, E.W., SEITER, R.P. (1977). "Residential Inmate aftercare: The state of the act". Offender Rehabilitation, 1, (4), 381-393.

CARNEY, F.J. (1967) "Predicting Recidivism in a Medium Security Correctional Institution". Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, Vol. 58, no. 3.

CARNEY, L.P. (1974) Introduction to correctional science. New York: McGraw-Hill.

CHATILLON, G. (1977). Statistique en sciences humaines. Les Editions S,M,G, Trois-Rivières.

CUSSON, M. (1975). Observation du comportement des jeunes en institution. G.R.I.J. Rapport technique no 8, Montréal.

DALLAIRE, J.-L., PELLERIN, M. (1979). Description des Centres Résidentiels Communautaires du Québec sur le plan clinique et administratif. Rapport de recherche présenté à l'Association des membres des Centres Résidentiels Communautaires du Québec (A.M.C.R.C.Q.) et à Carrefour Nouveau-Monde, Montréal.

DONNELLY, P.G., FORSCHNER, B. (1984) Client success of failure in a halfway house. Federal probation, 48, No 3, 38-44.

EMPEY, L.T. (1974). "Post-incarceration period", in E. Eldefonso (Ed.): Issues in Corrections (182-199). Beverley Hills: Glencoe Press.

FLANAGAN, T.J. (1982) "Risk and the timing of recidivism in three cohorts of prison releases". Criminal justice review, 7, No 2, 34-45.

GAUTHIER, L. (1982) Manuel abrégé de SPSS. Service de l'informatique, Université du Québec à Trois-Rivières.

GOLDFARB, R., SINGER, L. (1973). After Conviction. New York: Simon and Schuster.

GROUPE D'ETUDE SUR LES CENTRES RESIDENTIELS COMMUNAUTAIRES (1972). Rapport. Ottawa: Information Canada. (Rapport Outerbridge).

GROUPE D'ETUDE SUR LE ROLE DU SECTEUR PRIVE DANS LE DOMAINE DE LA JUSTICE PENALE (1977). Rapport: La participation communautaire dans le domaine de la justice pénale. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada (Rapport Sauvé).

JAMES, J.T.L. (1968). "The Half-way house movement. Canadian Journal of Criminology and Correction", 10, (4), 562-574.

KAPLAN, H.B., Meyerowitz, J. H. (1969) "Psychosocial predictors of postinstitutional adjustment among male drug addicts". Archives of general psychiatry, 20, 278-284.

KEITH, S., HOLMES, J. (1981) "Finding employment for ex-prisoners: a ten-year follow-up study". The Howard Journal, 20, 29-36.

KELLER, O.J., ALPER, B.S. (1970). Halfway houses: Community-centered correction and treatment. Lexington (Mass.): Lexington Books.

KNOX, G. W. (1981). "Differential integration and job retention among ex-offenders". Criminology, 18, No 4, 481-499.

LACROIX, L., (1985). Evaluation comparative de prédicteurs psychologiques, psychosociaux et expérientiels de l'adaptation d'ex-détenus au programme offert au centre Radisson. Rapport technique No 2, Université du Québec à Trois-Rivières.

LAFORCE, P. (1975). Etude des maisons de transition du Québec. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

LAMB, R., GOERTZEL, V. (1975). "A Community Alternative to County Jail: The Hopes and the Realities". Federal Probation, 39, No. 1, 33-39.

LAPLANTE, T., (1984). Evaluation de critères prédicteurs de l'adaptation sociale d'ex-détenus au Centre résidentiel Radisson. Rapport technique No. 1, Université du Québec à Trois-Rivières.

LATESSA, E., ALLEN, H. E. (1982) "Halfway houses and parole: a national assessment". Journal of criminal justice, 10, 153-163.

LIBBY, T.N. (1968). "The residential centre for released prisoners". Canadian Journal of Criminology and Correction. 10, (2), 406-408.

LINDQUIST, C.A. (1983). "Screening ex-offenders for employment services: a preliminary assessment". Federal Probation, 46, No 2, 42-48.

MCCARTT, J.M., MANGOGNA, T.J. (1973). "History of halfway houses in the United States", in R.M. Carter, L.T. Wilkins: Probation, parole and community corrections (2e éd., nov.) (544-547). Toronto: Wiley, 1976.

MC IVOR, D.L., HORNER, B., BOITTIAUX, R. (1979). "Preliminary results from a community release centre". Canadian journal of criminology, 21, no 3, 340-345.

META METRICS, Inc. (1983). Evaluation of Connecticut Community Programs. Washington. D.C.

MOCZYDLOWSKY, K. (1980) "Predictors of success in a correctional halfway house for youthful and adult offenders" in Corrective and social psychiatry and journal of behavior technology, methods and therapy, 26, No 2, 59-72.

MORAN, E.L., KASS, W.A., MUNZ, D.C. (1977). "In-program evaluation of a community correctional agency for high-risk offenders". Corrective and social psychiatry and journal of behavior technology, methods and therapy, 23, No 2, 48-52.

NACKMAN, N.S. (1963). "A transitional service between incarceration and release". Federal probation. December.

PEARCE, W.H. (1970). "Reintegration of the offender into the community - new resources and perspectives". Canadian journal of correction, 12, 446-481

PETTIBONE, J. (1973) "Community Based Programs: Catching Up with Yesterday and Planning for Tomorrow". Federal Probation. September, pp. 3-9.

RYAN, S. (1978). Are halfway house clients different? Jefferson city, MO : Division of Research, Missouri Board of Probation and Parole.

SCHLITT, R.E. (1979) Developing prediction equations to increase success at three adult male offender halfway houses. Saint Louis University.

SEITER, R.P. (1975). "Evaluation research as a feedback mechanism for criminal justice policy making: a critical analysis", in Seiter, R.P., Petersillia, J.R., Allen, H.E. (Eds): Evaluation of adult halfway houses in Ohio (pp. 71-106). Ohio: Ohio state University.

SEITER, R.P., CARLSON, E., BOWMAN, H., GRANDFIELD, H., BERAN, N., ALLEN, H., (1977). Halfway houses. Washington, DC. U.S. Department of Justice.

SULLIVAN, D.C., SEIGEL, L.J., CLEAR, T. (1974). "The halfway house, ten years later: reappraisal of correctional innovation". Canadian journal of criminology and corrections, 16, no 2, 188-197.

THALHEIMER, D. (1975). Cost analysis of correctional standards: halfway houses. Washington DC. American Bar Association.

WELTY, S. F., (1961). Look up and hope, New-York, Thomas Nelson and Sons.

WILSON, J.Q. (1980). "What works? Revised: New Findings on Criminal Rehabilitation". Public interest, 16, 3-17.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, M. Michel Bossé (Doct. Sc. Pén.) pour son assistance précieuse et éclairée, ainsi qu'à M. Guy Dalphond et aux intervenants du centre Radisson pour leur précieuse collaboration à cette recherche.